LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA



LA RENTRÉE DES SÉPARATISTES

D'ici octobre, à Maskinongé, à mi-parcours entre Québec et Montréal sur le Chemin du Roi, devrait s'élever un monument pour rappeler aux Québécois l'existence de Louis Riel et de sa grand-mère. Les explications des séparatistes ont été recueillies par Gavin Boutroy.

A10

ACTUEL

LA PART DES COPTES

Depuis le 12 septembre, la communauté copte du monde entier est entrée dans sa nouvelle année en fêtant Nayrouz. Pour mieux connaître les valeurs spirituelles qui les animent, voir le DÉFI D'IMMIGRER.

A6-A7

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 23 • 16 AU 22 SEPTEMBRE 2015
SAINT-BONIFACE

DANS L'ÉLAN DES LANCEMENTS



photo : Bernard Bocquel

La 70e de CKSB est en marche

CKSB, la radio de Radio-Canada au Manitoba, a entamé sa 70e saison. Patricia Bitu Tshikudi est à la barre de L'actuel, l'émission du retour à la maison qui est diffusée entre 16 h et 18 h.

Sur la photo lors du lancement au CCFM vendredi dernier, elle est en compagnie de Carla Oliveira, qui anime le Téléjournal d'une demi-heure du lundi au jeudi, son collègue Louis-Philippe Leblanc est responsable de l'antenne les autres jours.

Citation DE LA SEMAINE

« On a été chanceux, parce que d'habitude, la majorité des joueurs sont là pour un an ou deux. J'ai été dans l'équipe pendant quatre ans, un phénomène moins fréquent. Malgré le roulement, les Bisons ont réussi à maintenir leur calibre pour trois ans. »

Léo Duguay a connu une intense période dédiée au hockey pendant ses années universitaires. 50 ans après une victoire restée mémorable, l'ancien homme politique revit sa joie de sportif dans un esprit de remerciements. | **Page B5.**

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2015 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Levée de rideau pour la 90e du Cercle Molière



photo : Belinda Avia

C'est lancé! Après trois ans en poste, la directrice artistique du Cercle Molière, Geneviève Pelletier (à droite sur la photo en compagnie de la nouvelle admistratrice, Françoise Therrien Vrignon), a définitivement mis son empreinte sur la troupe de théâtre.

Parmi les productions de cette année figure ***Au cœur de l'histoire***, une nouvelle création signée France Adams, mise en scène par Irène Mahé, qui sera présentée du 4 au 9 avril 2016.

Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Belinda AVIA
presse1@la-liberte.mb.ca
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Ronald (Ron) POPESKI
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

LES GLANURES ÉLECTORALES DE DANIEL BAHUAUD

Liberté de parler, de débattre et de frapper aux portes

Aux dires des Américains, nos campagnes électorales sont plus agréables parce qu'elles sont plus courtes. Et parce que la liberté de parole peut y fleurir. Pourtant, un scientifique s'est fait suspendre pour ses opinions politiques. Et les candidats conservateurs s'empressent de prouver qu'ils ont la permission de participer à des débats politiques. Entre-temps, à Saint-Boniface-Saint-Vital, l'orange créé l'orage.

L'effet Selby?

À cinq semaines des élections fédérales, l'équipe libérale de Daniel Vandal ne tient décidemment plus rien pour acquis.

Un exemple : l'équipe de Saint-Boniface-Saint-Vital a récemment lancé un appel pour attirer plus de bénévoles, récolter plus de sous, frapper aux portes avec le candidat, placer des appels téléphoniques, etc. « Sûrement on peut donner une couple d'heures ici et là, non? », exhorte son récent courriel.

En plus de signaler une carence de bénévoles, l'appel à l'aide laisse imaginer un certain épuisement à cause de la longue campagne électorale. À moins que l'appel ne signale que les libéraux craignent vraiment la possibilité d'une victoire néo-démocrate. Clairement, l'effet Selby donne un coup de fouet à tout le monde. Car si les rouges voient l'orange menaçant, le bleu voit l'orange plus rassurant.

Silence, les oiseaux chantent

Pour ceux qui étaient encore en vacances, rappelons qu'un chercheur d'Environnement Canada qui accuse le gouvernement fédéral de museler les scientifiques a été suspendu. Au motif d'avoir écrit une chanson contre Stephen Harper.

Tony Turner, accompagné de 40 autres chanteurs, a enregistré la chanson ***Harperman***, publiée en juin sur le site Internet YouTube. La chanson accuse le premier ministre de n'avoir « aucun respect pour l'environnement », de « restreindre la liberté de la presse » et de « museler les scientifiques ». Le refrain conclut que pour « Harperman, c'est le temps de partir ».

Selon le syndicat de Tony Turner, Environnement Canada soutiendrait que le chercheur a enfreint le code d'éthique et de valeurs puisque « la chanson l'empêche de faire son travail sur les oiseaux migrateurs de façon impartiale ».

Environnement Canada précise que tous ses fonctionnaires doivent se conformer au code d'éthique et de valeurs, quel que soit leur domaine.

Canadiens charmants et Américains divertissants

« Pittoresque, presque désuète ». C'est ainsi que Doyle McManus, un commentateur politique américain du ***Times*** de Los Angeles, décrit la campagne électorale fédérale canadienne.

« Les Canadiens n'ont aucune idée à quel point ils sont chanceux », lance McManus, en comparant la campagne électorale canadienne aux campagnes américaines, dans son article intitulé ***Le prosaïsme nec plus ultra de la politique canadienne*** (*The Hip dullness of Canada's politics*).

Malgré la longueur quasi historique de la campagne canadienne actuelle, McManus nous estime chanceux parce que « tout est fini en l'espace de trois mois ». Tandis que « les Américains doivent subir l'assaut médiatique électoral pendant deux ans ».

De plus, une campagne canadienne s'exprime en millions $, une aubaine à comparer aux 7 milliards $ dépensés par nos voisins du Sud pour leurs besoins électoraux.

« Le Canada démontre que la liberté de parole peut fleurir dans un climat où les dépenses électorales sont strictement contrôlées. Et Stephen Harper, quelles que soient ses insuffisances, a prouvé que des partis à tendance conservatrice peuvent gagner malgré les plafonds de dépenses. »

Sa grande conclusion? « Oui, la vie politique américaine est plus divertissante. Mais ce constat n'est pas une source de fierté. »

La vogue du refus de refuser

Refus d'accorder des entrevues aux médias. Refus de répondre à des demandes d'information. Et refus de participer à des débats publics.

Telles étaient les critiques adressées, en Ontario, à plusieurs candidats conservateurs. Le quotidien ***Toronto Star*** en est même venu à soutenir que des hauts placés du Parti conservateur avaient conseillé aux candidats de ne pas s'entretenir avec des journalistes durant la campagne électorale fédérale.

Au Manitoba, par contre, plusieurs candidats conservateurs ont cherché à démentir les accusations. Ainsi, le candidat conservateur de Kildonan-St. Paul, Jim Bell, a donné plusieurs entrevues aux médias, notamment au ***Winnipeg Free Press***. Il soutient d'ailleurs qu'il n'a reçu aucune directive du Parti conservateur concernant les médias et les débats politiques. « C'est un problème inexistant. », a-t-il déclaré.

Pour sa part, Ted Falk, le candidat conservateur de la circonscription de Provencher, a accepté de participer à un débat des candidats, le 1er octobre. Bien qu'en 2013, Falk avait refusé de participer aux débats et avait accordé peu d'entrevues. Le refus de refuser serait donc de mise en 2015?

LES ÉLECTIONS À TROIS VOIX

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
laliberte@laliberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Un chef qui fait cavalier seul

La semaine dernière, alors que des milliers de réfugiés se dirigeaient vers l'Europe, les journalistes ont tenté d'interviewer le ministre des Affaires étrangères. Les gardes de sécurité ont bloqué l'accès à Rob Nicholson, et il est devenu invisible.

Après avoir gâché sa réaction suite à la diffusion d'une photo d'un jeune garçon mort sur une plage en Turquie, le ministre de l'Immigration, Chris Alexander, a disparu. E puis quand Statistique Canada a officiellement déclaré que l'économie canadienne était en récession, le ministre des Finances, Joe Oliver, a disparu à son tour.

C'est ainsi que le premier ministre, à mi-chemin de la campagne, est devenu le seul porte-parole du gouvernement. Il fait ses discours électoraux devant des partisans qui ont été approuvés d'avance par le parti. Les membres de la presse nationale ont le droit de poser quatre questions seulement, et les partisans se permettent de huer les journalistes qui les posent.

Loin de faire partie d'une équipe, Stephen Harper mène une campagne fermée, limitée à ses partisans, et il joue tous les rôles à lui tout seul. Pas surprenant qu'il soit tenu responsable de tous les déboires de son gouvernement.



Raymond Hébert

Le Sénat : avantage Trudeau

La question du Sénat rebondit de temps à autre durant la campagne. Et les fumisteries abondent.

Donnée de base : toute réforme en profondeur du Sénat (nombre, élection, abolition, etc.) exige une modification de la Constitution. La Cour suprême l'a dit. Alors il faut composer avec cet état de fait. Mais si on pose la question aux chefs « réformateurs » (Mulcair et Harper), ils négligent souvent d'admettre que de telles réformes exigent des négociations constitutionnelles. Et ces négociations, post-Meech et Charlottetown, impliqueront tous les acteurs que nous connaissons : le Parlement fédéral, les 10 provinces et les trois territoires, les peuples autochtones, et tous les groupes de pression que vous pouvez imaginer.

Quel premier ministre rationnel voudrait nous entraîner dans un tel bourbier? Alors pourquoi nous mentir en pleine face et prétendre qu'une réforme du Sénat est facile, ou même possible?

Le seul chef qui ait développé une position constitutionnellement réaliste sur la question est Justin Trudeau. Il veut dépolitiser le processus de nomination des sénateurs et assurer, par la qualité et l'objectivité des nouveaux sénateurs, une réforme de l'intérieur.

Sénat et constitution : *Requiescant in pace*!



Roger Turenne

Le pourquoi d'Erin Selby

La première réaction de plusieurs à l'annonce de la candidature NPD d'Erin Selby dans Saint-Boniface fut la consternation. Elle a peu de chances de l'emporter, disait-on, et elle ne fera que diviser les votes progressistes et ainsi faire passer le candidat conservateur. En effet, il s'agit là d'une réelle possibilité. Alors pourquoi a-t-elle posé ce geste?

L'objectif du NPD dans Saint-Boniface/Saint-Vital est de contribuer le plus possible à une potentielle vague orange. S'ils ne peuvent remporter le siège eux-mêmes, plusieurs militants NPD préféreraient une victoire du candidat conservateur. Car le NPD a un objectif commun avec les conservateurs : anéantir le Parti libéral.

L'ennemi principal du Parti libéral n'est pas le Parti conservateur. C'est le NPD. Pour les libéraux, avoir moins de sièges que les conservateurs ne serait pas fatal. Mais avoir moins de sièges que le NPD, pour la deuxième fois, pourrait accélérer leur marginalisation. Il y a donc une logique certaine dans la candidature d'Erin Selby.

Et puis d'ailleur, en fin de campagne, si le vote anti-conservateur à l'échelle nationale devait se consolider sous la bannière NPD, l'on ne peut pas complètement exclure la possibilité d'une victoire de Mme Selby.

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

La mort d'un enfant et le défi d'immigrer

Il s'agit d'une vérité même lorsque le Canada n'est pas en campagne électorale : l'interdépendance des pays qui composent notre planète va en s'accentuant. Même s'ils naissent ailleurs et très loin à l'étranger, les problèmes nationaux des uns et des autres peuvent facilement venir nous hanter.

Les politiciens chargés des affaires canadiennes en sont évidemment très conscients en tout temps. Ils vont s'inquiéter, par exemple, des soubresauts de l'économie chinoise ou de la question des réfugiés, si aiguë au Moyen-Orient depuis plusieurs années. Les Canadiens, pris dans leurs propres problèmes, délèguent à leurs dirigeants du moment le soin de veiller à ce que les affaires des Chinois, Afghans, Libyens, Syriens, Kurdes, Turcs, etc., ne viennent pas trop troubler leur relative quiétude.

Et puis voilà qu'au début de ce mois de septembre - c'était il y a déjà une éternité en termes médiatiques - la photo d'un enfant a secoué jusqu'aux consciences les plus fermées au sort des réfugiés, ces gens privés d'avenir dans leur pays. L'image choc montrait le cadavre du petit Aylan Kurdi, échoué sur une plage turque.

Du fait que nous sommes en campagne électorale, l'impact de la photo a été plus important que si nous vivions notre ordinaire train-train canadien. Les individus et les organisations dédiés à faire venir des réfugiés au pays n'ont pas manqué de souligner la lourdeur du système bureaucratique en place; ainsi que le peu d'empressement du gouvernement actuel à manifester une volonté politique capable d'assouplir la machine à filtrer les entrées au Canada.

Cette mise en lumière de la frilosité d'un pays où l'immigration constitue encore et toujours une question existentielle est certes une bonne chose. Car elle nous force à ouvrir plus grand encore nos yeux sur la planète et à réfléchir à notre devoir de citoyen vivant dans une démocratie stable. Les plus motivés ont profité de la campagne électorale pour exiger des comptes aux hommes et femmes politiques.

Comme il se doit, des promesses ont fusé de tous les bords partisans. Avant de passer au prochain sujet censé gagner des votes, il s'agissait de rassurer les Canadiens à l'écoute qu'ils sont bel et bien aussi généreux et ouverts d'esprit qu'ils se l'imaginent, ou qu'ils réussissent parfois à s'en convaincre. Chacun des prétendants au pouvoir s'est employé à tenter de sauver l'honneur du pays. Chacun a voulu démontrer qu'il saurait maintenir à la face du globe la soi-disant réputation de solidarité des Canadiens.

Hors de toute considération politicienne, il faudrait aussi que la terrible photo d'Aylan Kurdi nous pousse tout simplement à regarder autour de nous. Il faudrait surtout que les personnes qui sont dérangées par la présence d'immigrants de toutes les origines comprennent pourquoi l'image du petit bonhomme mort restera toujours bouleversante.

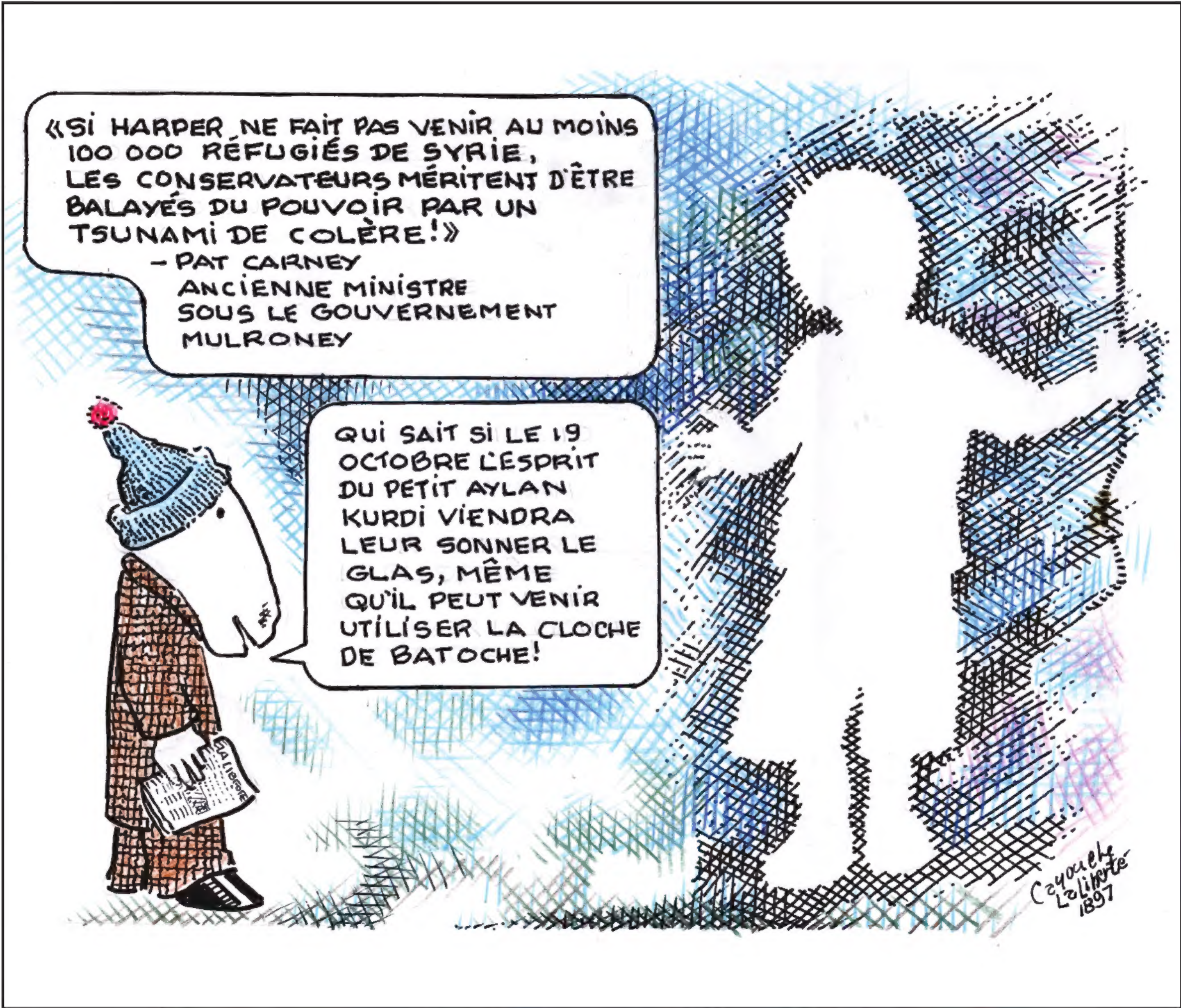
Il faudrait que ces personnes prennent conscience que cette photo restera toujours bouleversante *parce qu'il est impossible de voir un Syrien kurde dans ce petit corps sans vie*. Alan Kurdi s'est noyé alors qu'il était un simple enfant. Le garçonnet est mort dans sa pleine humanité, bien avant qu'il ne soit possible de lui coller une étiquette nationale, bien avant qu'on ne lui ait inculqué une mentalité particulière, bien avant qu'on ait eu la possibilité de lui rétrécir son cœur d'humain.

La leçon de la photo si dérangeante est incontournable : il n'est vraiment possible de rencontrer l'autre, l'étranger qui vient refaire sa vie chez nous avec ses enfants, qu'à la condition expresse d'échanger avec lui de cœur à cœur. Il faut vouloir découvrir la part humaine de l'autre, s'efforcer de dépasser toute étiquette. Il faut refuser de céder aux réflexes de rejet ou d'indifférence qui nous tiennent trop souvent prisonniers de nous-mêmes.

Il va de soi que la réciproque est aussi vraie. Il est essentiel que l'immigrant trouve la force de s'ouvrir, même quand il doute de la chaleur de l'accueil.

C'est précisément guidée par cette double nécessité d'ouverture que depuis plusieurs mois, et pour quelques semaines encore, *La Liberté* vous propose le rendez-vous LE DÉFI D'IMMIGRER. Le but de la série a été affiché d'emblée : permettre à des personnes de tous horizons, de toutes nuances de peau, arrivées voilà des décennies ou juste depuis quelques années, de partager quelques éléments de leur humanité.

Nous vivons dans un monde qui a tellement rapetissé qu'il nous sera toujours plus dur d'ignorer les crises humanitaires qui secouent des continents entiers. Il nous deviendra toujours plus difficile d'oublier l'immigrant de l'autre côté de la ruelle. Un jour, même des politiciens en surchauffe électorale ne parviendront plus à se donner bonne conscience.



À VOUS *la parole*

***À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur* www.la-liberte.mb.ca.**

Des félicitations et une réflexion

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec intérêt et fièrement l'article annoncé en première page de *La Liberté* du 2 au 8 septembre 2015 intitulé : La réapparition des statues.

Richard Dorge est un p'tit gars de chez nous. À titre de restaurateur de statues religieuses dans l'église de Sainte-Agathe et ailleurs, il a complété un fameux beau travail. M. Bahuaud, journaliste à *La Liberté*, a su reconnaître les talents artistiques de Richard et souligner la persévérance de celui-ci. Richard désirait à tout prix compléter le travail ardu qu'était la restauration de ces statues.

Aussi, quel contraste humoristique dans la citation : Restaurer la Sainte Cène, c'était l'enfer.

Une réflexion cependant. Mon épouse et moi avons voyagé dans plusieurs pays d'Europe, y inclus une visite au Vatican. Nous avons également assisté à des célébrations eucharistiques au Mexique, en République dominicaine, au Costa Rica ainsi que dans toutes les provinces canadiennes. Je suis même allé dans des temples hindous en Inde et des temples bouddhistes au Népal.

Nous avons constaté la beauté architecturale de toutes ces églises, cathédrales et temples.

Partout dans les sanctuaires de ces édifices religieux imposants on y avait érigé des statues. Jamais nous avons ressenti qu'elles étaient une distraction afin que l'on se « penche plus sur l'eucharistie ». Ni pour les fidèles, ni pour nous. Bien au contraire, elles ajoutaient à l'ambiance spirituelle, tout en offrant une perspective historique de la communauté religieuse.

Guy Gagnon
Sainte-Agathe (Manitoba)
Le 8 septembre 2015



ÉLECTIONS FÉDÉRALES **2015**

L'EXPERTISE DE COLETTE BRIN, PROFESSEURE EN COMMUNICATION À L'UNIVERSITÉ LAVAL

« Le travail d'enquête, seul moyen de bien informer la population »

Ancienne journaliste à *La Liberté*, Colette Brin est directrice du Centre d'études sur les médias à l'Université Laval, au Département d'information et de communication de l'Université Laval. La professeure en communication partage son expertise sur les médias contemporains et cerne leurs défis dans le contexte des campagnes électorales.



Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Autrefois, un politicien qui ne paraissait pas bien à la télévision avait déjà un désavantage face à ses adversaires. Aujourd'hui, serait-ce la non-maîtrise des médias sociaux qui constituerait un désavantage?

La télévision demeure essentielle. C'est en voyant une personne s'animer, en l'écoutant parler qu'on a l'impression de la connaître, de pouvoir juger à la fois de sa sincérité et de sa compétence.

Les politiciens peuvent maintenant diffuser leurs propres messages sur YouTube, Facebook, Twitter et ainsi communiquer directement avec un certain nombre d'électeurs. Mais le risque de dérapage est grand et ça demande un certain apprentissage. Même Barack Obama a attendu la fin de son deuxième mandat pour créer un compte Twitter personnel!

Pour les journalistes, les médias sociaux sont de bons outils de collecte et de diffusion d'information. Ils sont complémentaires aux méthodes traditionnelles. Les modes de communication instantanés, comme le tweet et le texto, sont très appréciés des journalistes politiques. Mais parfois on va trop vite. Il faut aussi laisser une place au temps, à la réflexion, aux rencontres, à l'observation... et décrocher du téléphone cellulaire.

Quant aux citoyens, sur les médias sociaux comme dans bien des soupers de famille, la discussion politique tourne souvent au vinaigre. De sorte qu'on préfère plutôt éviter ces sujets ou échanger avec des gens dont on partage les opinions. Il y a aussi des personnes qui se disputent pendant des heures avec de parfaits inconnus. Bref, on peut y passer un bon moment, mais ce n'est pas simple de filtrer l'information.

À cause du volume énorme de contenus qui circule sur Internet, la recherche de la visibilité peut devenir une obsession autant pour les médias que pour les partis politiques. On fait de l'autopromotion, des titres racoleurs, des sujets ou des traitements trop faciles, ce qu'on appelle le « clickbait ». Ça marche pendant un temps, mais les gens finissent par s'en lasser.

Les débats entre chefs politiques ont-ils conservé leur pertinence?

Il est très difficile de mesurer les effets d'un contenu médiatique sur l'opinion. Les combats spectaculaires, avec un vainqueur et un perdant, sont de plus en plus rares, surtout avec plusieurs chefs. Mais que ce soit en face-à-face ou à quatre ou cinq personnes, les débats peuvent être utiles pour des électeurs indécis ou qui cherchent à valider leur choix. Ils demeurent des rendez-vous assez populaires, surtout quand les courses sont serrées. Mais l'organisation des débats est aussi une négociation très compliquée entre médias et partis, chacun cherchant à tirer son épingle du jeu. Ce qui donne souvent des échanges assez contrôlés, artificiels.

Autrefois, on aurait pu parler d'un dialogue authentique entre les partis politiques et les médias. De nos jours, les journalistes obtiennent des réponses « toutes faites ». Que pensez-vous de cette situation, surtout en campagne électorale?

Depuis 2005, la stratégie de communication des partis politiques, et chez les conservateurs en particulier, a très habilement exploité le développement rapide du numérique et la crise des médias traditionnels. La « réponse toute faite » en est un excellent exemple, mais il y a aussi la communication directe avec des groupes d'électeurs via YouTube, les interviews avec des médias locaux ou ethniques pour rejoindre des clientèles de plus en plus ciblées.



photo : Gracieuseté Colette Brin

Colette Brin : « Il y a aussi des signes d'espoir. »

Ce n'est pas vrai que Stephen Harper ne parle plus aux médias: il choisit les médias à qui il veut bien parler. Les journalistes professionnels peuvent bien s'indigner de cette situation, mais cela n'émeut ni Stephen Harper, ni ses partisans qui considèrent de toute façon que ces journalistes ne partagent pas leurs valeurs.

Quel est le meilleur moyen pour les médias de renseigner le public dans le climat politique actuel?

Je ne vois qu'un seul moyen pour informer la population correctement du travail des gens qui nous gouvernent. Il s'agit du travail d'enquête, en profondeur et en continu. Pour cela, les journalistes interrogent des sources multiples, des personnes et des documents. Cela prend beaucoup de patience et de jugement. Ils développent aussi des relations de confiance avec des gens au sein des partis politiques et de la fonction publique, qui sacrifient leur carrière pour dénoncer des abus ou des décisions qu'ils considèrent mal avisées. Ils doivent aussi avoir assez de jugement pour évaluer la crédibilité de leurs sources.

Il y avait évidemment de l'enquête journalistique avant les conservateurs. C'est d'ailleurs grâce au travail des journalistes qu'a été exposé le scandale des commandites, qui a entraîné la chute des libéraux – et ça s'est fait grâce au courriel. Mais c'est un travail de longue haleine. Comme les gouvernements sont de mieux en mieux entourés en matière de communication, cela peut prendre plusieurs années, voire plusieurs mandats. Mais avec le temps, il finit toujours par y avoir des insatisfaits prêts à parler aux médias.

Les gouvernements semblent consacrer de plus en plus de moyens à dissimuler l'information, alors qu'ils se font élire en prêchant la transparence et l'intégrité. Ce n'est pas très rassurant. On dit parfois que les partis politiques sont désormais en campagne permanente. Les journalistes doivent s'ajuster à cette réalité, d'autant plus qu'une campagne ne peut pas s'improviser. Il faut la préparer avec un solide travail de fond sur le terrain, pendant plusieurs années.

Avez-vous remarqué une évolution de la couverture médiatique des campagnes électorales?

Cela va de plus en plus vite, mais on peut aussi obtenir de l'information de qualité quand on est curieux et qu'on se donne la peine de chercher. Je crains par contre que le fossé ne se creuse entre les personnes bien informées et celles peu informées. Je constate aussi que le métier de journaliste devient de plus en plus précaire, alors que les communicateurs professionnels se multiplient et que leurs outils se raffinent.

Mais je vois aussi des signes d'espoir. Pour qui veut et sait bien chercher, l'accès à une diversité de sources d'information de qualité va en augmentant. De plus, des jeunes journalistes très polyvalents émergent. Ils ont des têtes bien faites et des patrons qui leur font confiance.



LE DÉFI D'IMMIGRER

D'ALEXANDRIE À WINNIPEG

Avec Dieu et pour les enfants

En gardant à l'esprit l'avenir de leurs deux jeunes enfants, Linda Korkar et son époux Ramy ont trouvé la force intérieure pour surmonter tous les obstacles, y compris le choc culturel, l'isolement, les défis du recyclage professionnel et l'hiver des plaines canadiennes.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

En 2008, lorsque Linda Korkar et son époux Ramy ont décidé de quitter Alexandrie, en Égypte, pour s'installer à Winnipeg, le choix n'était pas facile, ou évident.

Aujourd'hui enseignante à l'école Taché, à Saint-Boniface, Linda Korkar explique : « L'Égypte a un charme unique. Le pays a 7 000 ans d'histoire. C'est riche. Et puis il y avait notre parenté à Alexandrie. Nos racines familiales sont profondes. Alors quitter n'était pas une décision prise à la légère.

« On a d'abord pensé à nos enfants. C'était notre priorité. L'Égypte souffre d'instabilité. À l'époque, notre fille Rita avait cinq ans et notre fils Robert en avait trois. Voulions-nous élever nos petits dans un pays où l'avenir était plutôt incertain? »

Les Korkar ont choisi Winnipeg en raison de leurs racines familiales. « Ma belle-sœur est pharmacienne et habite Winnipeg. Elle a entamé les démarches au Canada pour que nous puissions déménager. Il y avait beaucoup de paperasse à remplir. Le Canada préfère des gens éduqués, qui ont des économies et des enfants. On répondait aux critères. »

Mais dès son arrivée, Linda Korkar, qui souhaitait poursuivre sa carrière d'enseignante, a essuyé un premier refus du ministère de l'Éducation.



photo : Daniel Bahuaud

Linda Korkar : « Même aujourd'hui, l'idée de l'hiver canadien est difficile à contempler. Lors de ma première sortie scolaire au Festival du Voyageur, le froid m'avait pénétrée jusqu'aux os! »

« J'avais travaillé dix ans comme enseignante en Égypte. J'avais complété un baccalauréat ès arts en français à l'Université d'Alexandrie. Mais on m'a précisé qu'il fallait le baccalauréat en Éducation. Je me suis retroussé les manches et je me suis mise au boulot, en prenant des cours à l'Université de Saint-Boniface. C'était un défi puisqu'il y avait deux jeunes enfants à la maison. J'étais saturée. Souvent, j'avais l'impression de n'avoir plus le temps dans la journée pour tout accomplir. Il fallait presque 24 heures pour tout faire.

« Ramy lui aussi était aux études. Tandis qu'il travaillait occasionnellement dans des restaurants et des hôtels, il suivait des cours de technicien en mécanique au Winnipeg Technical College. Le revenu familial était maigre. Avec de la patience et de l'enthousiasme, on a surmonté les obstacles. Ramy est mécanicien chez Waverley Mitsubishi, et moi, j'enseigne. »

Si les Korkar ont réussi – ils habitent aujourd'hui Saint-Adolphe – c'est en grande partie à cause de leur foi chrétienne et de la communauté égyptienne qui a fleuri à Winnipeg autour de la paroisse copte orthodoxe de St. Mark's.

« Ma foi m'a nourrie. Elle aide à relever les défis. J'aime notre célébration eucharistique. Un catholique s'y retrouverait, mais la liturgie est beaucoup plus élaborée. La prière et les chants sont d'une grande richesse. Et puis nous avons un prêtre sympathique, à qui on peut se confesser pour mieux poser notre regard sur l'avenir. »

> **« Vous avez un choix – celui de vous enraciner dans une terre nouvelle ou de mourir psychologiquement. En arrivant, je me sentais complètement déracinée. On m'avait planté dans une terre lointaine. Une terre gelée où l'hiver ne ressemble en rien au 14 ou 15 degrés de l'hiver égyptien!**

En plus de messes dominicales, la communauté copte de St. Mark's se réunit souvent. « En juin, on a une foire égyptienne. Il y a toute une gamme d'activités. Et l'été, il y a des cours d'études bibliques pour les jeunes. Mes enfants participent à ce camp de retraite. Pour les couples, il y a des rencontres à toutes les deux semaines, où chacun a l'opportunité de discuter des défis de couple et de la famille, dans une perspective chrétienne.

« Pour Ramy et moi, c'était essentiel. On ne doit pas sous-estimer le choc de l'immigration. Imaginez que vous vous installez en Chine sans connaître la langue, la culture ou les coutumes. Vous ne connaissez personne. Comment s'adapter?

« Moi, je me sentais déracinée. C'est la paroisse St. Mark's, où j'ai pu prier en copte et en arabe et retrouver d'autres personnes de la même culture, qui m'a beaucoup soutenue. »

N'empêche que le français fait partie de l'identité personnelle de Linda Korkar. « L'Égypte est un des pays membres de la francophonie internationale. J'ai appris la langue à l'école, avec les Sœur de la Charité, qui s'étaient installées à Alexandrie. Le français, c'est une partie de moi-même. Il était donc facile d'intégrer l'école Taché.

« Les Canadiens, et les francophones en particulier, sont très accueillants. Je n'ai jamais éprouvé de difficulté. Au contraire, les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine sont très ouvertes. L'ambiance à l'école Taché est très multiculturelle. J'apprécie que la DSFM favorise l'inclusion et l'intégration des nouveaux arrivants. Il y a des élèves immigrants et des enseignants immigrants. Et on est là pour tout le monde, peu importe le niveau socio-économique des jeunes, les habiletés ou les difficultés d'apprentissage. On s'adapte à leurs besoins. C'est une pédagogie très progressive. »

En février 2014, les Korkar sont devenus citoyens canadiens. « Passer l'examen et prêter serment d'allégeance au pays, c'était vraiment touchant, une source de fierté. Et mes élèves étaient fiers que je sois canadienne. »

Ainsi, c'est comme Canadienne avec un passeport canadien que Linda Korkar a visité l'été dernier sa famille à Alexandrie. « C'était incroyable. J'ai pu retrouver mes parents dans la plus belle ville du monde. Je me suis rendue dans un monastère copte pour contempler des icônes exquises. »

De retour dans son pays d'adoption, Linda Korkar a un conseil à livrer aux nouveaux arrivants qui, comme elle, ont éprouvé ou éprouvent des challenges.

« La plante hardie doit se remettre du choc de la transplantation avant de pousser de nouvelles racines. Il faut être patient. J'ai vu des Égyptiens décrocher. Le Canada était trop difficile pour eux. Trouvez ce qui vous motivera. Moi, j'ai pensé aux enfants et j'ai poussé de nouvelles racines, grâce à Dieu. Et les fruits de cette plante canadienne, ce sont mes enfants. »



LE DÉFI D'IMMIGRER

UNE RELIGION AUX RACINES DE L'ÉGYPTE

Les Coptes bien vivants à Winnipeg

Chrétiens depuis 1 900 ans et descendants des Égyptiens qui ont construit les pyramides, les Coptes orthodoxes prient dans une langue qui remonte à l'époque des pharaons. N'empêche que malgré leur présence historique en Égypte, les Coptes sont toujours victimes de discrimination religieuse.

Daniel **BAHUAUD**
redaction@la-liberte.mb.ca

Selon sa tradition, l'Église copte orthodoxe figure parmi les plus anciennes du christianisme. Ce qui fait le grand bonheur des quelque 240 familles de la paroisse copte orthodoxe winnipégoise de St. Mark's, sans parler de son prêtre, l'abbé Marcos Farag.

« On ne pourrait pas demander mieux comme saint patron pour notre paroisse. Pour nous, saint Marc est un homme extraordinaire. Il a fondé l'Église copte en 54 après Jésus-Christ à Alexandrie, ville où il a été martyrisé. Il était disciple de Jésus. C'est dans sa maison à Jérusalem que l'eucharistie a été instituée. Il a écrit le plus ancien évangile. Et nous croyons qu'il était le premier patriarche d'Alexandrie, dont le descendant spirituel est notre pape, Tawadros II. »

Cette évocation de l'histoire et de la tradition n'est pas gratuite. Elle est en effet l'un des éléments clés de la foi copte.

« Nos églises sont richement décorées, notamment d'icônes, images qui servent à inspirer les fidèles et les inviter à la prière. Et, comme dans bien des églises anciennes, nous avons des reliques de saints. Notre reliquaire contient un fragment d'os de saint Marc lui-même!

« Lorsque nous prions, nous conservons la liturgie comme nous l'avons reçue de saint Marc. Nos messes sont très formelles. Les prières prennent souvent la forme antiphonaire, qui est une sorte de prière à répondre, où le prêtre chante une phrase et les fidèles reprennent le filon de la prière. Les messes catholiques contiennent des prières semblables, mais notre rite est beaucoup plus élaboré, et contient plus de drame. Par exemple, notre tabernacle est toujours dissimulé derrière un rideau, sauf lors des messes. La présence du Dieu ressuscité est donc, pour ainsi dire, dévoilée lors de la messe. »

Lors d'une célébration copte, les lectures bibliques, les prières et les chants se font en anglais, en arabe et en copte.

Paroissien à St. Mark's, Samir Migally explique l'importance de cette langue.

« Le copte occupe une place de taille dans nos prières parce que la langue nous rappelle notre passé. Les coptes sont les premiers Égyptiens. Lorsque les Arabes ont envahi le pays, ils disaient "gobet" pour indiquer les Égyptiens de souche. De ce mot arabe, on dérive celui de « copte ». Et qui dit "copte" parle à la fois d'une foi religieuse et d'un peuple. Tous les chrétiens en Égypte sont des Coptes. »



photo : Daniel Bahuaud

L'abbé Marcos Farag : « Saint Marc, le patron idéal. »

L'abbé Marcos Farag élabore : « Étant donné que nous sommes les descendants des Égyptiens originels, notre écriture ressemble aux hiéroglyphes. Nos icônes ont une saveur pharaonique. Et c'est important pour nous de retenir notre langue. Et non seulement pour prier. La paroisse offre des cours de copte pour nos enfants et les adultes qui veulent perfectionner leur langue. »

Islamisation

Samir Migally ajoute : « Certains peuvent dialoguer en copte. Mes enfants apprennent le copte grâce aux cours de l'abbé Marcos. Mais pour la plupart d'entre nous, le copte demeure une langue liturgique, comme le latin l'était auparavant pour les catholiques. »

Samir Migally rappelle cependant que pas tous les Coptes sont chrétiens. « Avec l'arrivée des Arabes au VIIe siècle, il y a eu islamisation. Certains coptes se sont convertis. D'autres étaient assez riches pour payer les taxes imposées par les musulmans pour demeurer chrétiens. Les pauvres qui ne voulaient pas se convertir ont été martyrisés. »

Si ces persécutions n'existent plus en Égypte, Samir Migally note toutefois que les Coptes contemporains « doivent galérer un peu ». « Les chrétiens en Égypte sont à l'écart de certaines professions, comme le droit, la police, les universités et le monde politique. Il y a quelques ministres chrétiens au gouvernement et une poignée de professeurs universitaires, mais nous sommes sous-représentés.

« Il n'y a plus de persécution. Mais on peut parler de discrimination. Pour ma part cependant je demeure optimiste. Les musulmans sont plus ouverts qu'ils ne l'étaient autrefois.



photo : Daniel Bahuaud

Une icône de saint Marc, de la paroisse copte orthodoxe winnipégoise du même nom.

Avec le temps, la situation s'améliorera. En fait, je dis souvent à ma femme que si la situation s'améliore davantage, je passerai la moitié de mon temps en Égypte… pour fuir l'hiver canadien! »

Qui sont les Coptes?

Les Coptes orthodoxes, comme les catholiques, ont une foi dite « apostolique ». « L'Église dérive son autorité du fait qu'elle a été fondée par un apôtre de Jésus, saint Marc, explique l'abbé Marcos Farag. Comme c'est le cas des catholiques, des orthodoxes et d'autres églises du Moyen-Orient. »

L'église copte est par ailleurs organisée comme l'église catholique. Elle a un pape, des prêtres et des diacres.

« Nous avons les mêmes sacrements. La grande différence remonte à l'explication que nous donnons à la nature de Jésus. À la base, nous croyons comme les catholiques, mais notre manière d'expliquer qui est le Christ a un vocabulaire différent. C'est pour ça que, depuis le concile de Chalcédoine au V[e] siècle, nous sommes séparés de l'Église universelle.

« Cependant, depuis le concile Vatican II de l'église catholique, conclu en 1965, il y a eu des efforts de rapprochements entre les deux Églises. »

Parmi les grandes contributions de l'Église copte orthodoxe, signalons la vie monastique, fondée par saint Antoine au IIIe siècle. Un des grands docteurs et Pères de l'Église, saint Athanase, est vénéré par les catholiques, les orthodoxes et plusieurs communions anglicanes et protestantes.

LE SOMMET NATIONAL SUR L'INCLUSION RACIALE À WINNIPEG

« Il faut trouver des solutions pratiques »

« C'est encore un autre sommet… On verra ce qui va en sortir », lance Ibrahima Diallo. Le professeur à la faculté des Sciences de l'Université de Saint-Boniface fait partie des invités du groupe de discussion francophone au Sommet sur l'inclusion raciale, qui se tiendra les 17 et 18 septembre à Winnipeg.

Belinda
AVIA
presse1@la-liberte.mb.ca

À la question de savoir ce qu'il proposerait comme solutions au racisme lors du Sommet sur l'inclusion raciale, Ibrahima Diallo s'est contenté de répondre par une autre question : « D'où vient cette idée de Sommet national sur les races ? »

En fait, tout remonte à janvier 2015 avec la publication du magazine *Maclean's* désignant Winnipeg comme la ville la plus raciste au pays.

Pour un maire qui venait d'être élu, « avoir une étiquette comme ça collée sur sa ville n'est pas un compliment ». Il lui fallait prendre des initiatives pour « remettre les pendules à l'heure. D'où cette idée de Sommet national sur l'intégration raciale. »

Le problème du racisme vient donc officiellement de s'inscrire sur l'agenda de la municipalité winnipégoise. La question va être abordée de façon concrète à travers différents panels de discussions.

Le professeur Ibrahima Diallo pense qu'il est en position de force pour aborder le sujet sous différents angles et proposer des solutions concrètes. Originaire du Sénégal, il a été un des pères fondateurs de l'Amicale de la francophonie multiculturelle du Manitoba. Il est aussi très impliqué dans la communauté, tant sur le plan de l'immigration que des relations interraciales.

Pour lui, il faudrait que cette fois-ci il en ressorte des idées pratiques et non de grandes théories. « On veut que ça soit des idées qui vont être utilisées par des preneurs de décision, pour des actions communautaires non seulement au niveau de la ville, mais aussi au niveau national. »



photo : Belinda Avia

Ibrahima Diallo, invité au Sommet sur l'inclusion raciale.

« Ce qui est sûr, c'est que ce Sommet ne va pas faire disparaître le racisme, c'est utopique. Plutôt, il faut amener les gens à en parler parce que c'est une question qui concerne tout le monde. Ce n'est pas seulement l'affaire des marginalisés ou des opprimés.»

« Sachant que nous appartenons tous à une race biologique qui est la race humaine, pourquoi ne pas en parler ensemble, les Métis, les Autochtones, les immigrants, ceux qui subissent l'action, mais aussi les oppresseurs. » Ce qui justifie le fait que beaucoup d'experts venant d'un peu partout, même des USA, seront présents à cette rencontre pour aborder le problème sous différents angles.

Quelles seront les idées que Ibrahima Diallo préconisera comme solutions au racisme lors du Sommet?

Pour lui, en tant que société, il faut mettre en place des dispositifs qui permettront à tous de vivre ensemble pour construire la communauté de façon harmonieuse afin de permettre à l'être humain, quelle que soit son origine, d'avoir sa place. Mais en quoi consistent exactement ces dispositifs?

« La première chose, c'est la conscientisation et surtout l'éducation, parce que le racisme repose sur l'ignorance. Surtout il faut miser sur l'éducation des jeunes.»

« Il faut que les gens soient éduqués, qu'ils connaissent l'histoire de ce pays, l'histoire des Autochtones. Il faut faire en sorte que les programmes scolaires reflètent au maximum l'histoire des peuples, et non pas seulement celle des vainqueurs. »

La société étant faite d'entités différentes, un travail doit être entrepris afin d'inclure tous les gens et de rendre le groupe homogène. « Il faut qu'il y ait un dialogue des cultures, une compréhension à tous les niveaux et surtout que les milieux de travail reflètent cette diversité raciale.

Un autre volet des propositions de Ibrahima Diallo relève du niveau municipal. Selon lui, les gouvernants doivent saisir le problème de façon préventive et non réactive. Il s'explique : « Aujourd'hui, on parle souvent de racisme par réaction et non en mode prévention. C'est quand il y a des grands éclats qu'on réagit. »

Mais « il y a une dimension qui dépend plus des municipalités que des gouvernements. Il s'agit de la question de l'habitat : éviter la ghettoïsation et avoir un milieu urbain où il y a une place pour tout le monde. »

Pour veiller au respect des mesures et dispositifs à mettre en place, la justice doit jouer son rôle répressif. « Il faut que la justice puisse être un élément de dissuasion. »

Le racisme est un fait réel qui affecte beaucoup de communautés. Il est présent partout, comme le souligne Bintou Sacko, la gestionnaire de l'Accueil francophone. Elle l'a vécu de près au travers des témoignages de la communauté immigrante francophone dont elle s'occupe.

Elle rejoint Ibrahima Diallo sur le point que ce serait prétentieux de proposer une solution qui pourrait éliminer complètement le racisme dans une communauté. Ce qui compte, c'est tout simplement « de s'ajuster dans une communauté qu'on est venu trouver avec sa culture, ses réalités. »

Pour elle, ce Sommet doit être une occasion pour confronter le point de vue de tous. « On doit inviter tout le monde, pour écouter ce que les immigrants posent comme problèmes et que les oppresseurs aussi disent comment ils se sentent par rapport à l'arrivée des immigrants. »

Violents faute d'espoir

Quand on parle de problème de racisme à Winnipeg c'est avant tout dirigé vers les Autochtones et les immigrants africains, relève Ibrahima Diallo, professeur à la faculté des sciences de l'Université de Saint Boniface. Depuis la découverte de l'Amérique par Christophe Colombe en 1492, le sort des Autochtones a changé et celui des Africains avec l'esclavage. « Ce sentiment de dépossession ou le fait d'être brimé crée chez ces derniers un autre état d'esprit. »

Un tel état d'esprit chez des individus opprimés peut justifier le fait qu'ils sont violents et alcooliques. « Tous ces fléaux se développent chez eux parce qu'ils n'ont plus d'espoir. Et c'est la société qui en paye le prix. »

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX

De la bouche des enfants

Comme il y a des personnes qui sont faites pour lier leurs destins, il y a des enfants qui tout simplement ne sont pas nés pour l'unilinguisme. Léah, Ilani et Aviva Noël font partie de ces enfants-là.

Bernard **BOCQUEL**
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Les mercredis après-midi pendant l'année scolaire, les trois filles d'Abby Flackman et de Gilles Noël se rendent à Saint-Boniface pour passer du temps avec leurs grands-parents, grand-maman Johanne et grand-papa Guy Noël. Mais pas juste pour s'amuser. Car Léah et Ilani doivent faire du français, avec cahier d'exercices à l'appui et *curriculum* sévère à suivre.

À neuf ans, Léah a tous les outils pour expliquer son parcours éducatif plutôt exceptionnel. « À la maternelle, je suis allée à Children's House. C'est une école Montessori. Je pensais que toutes les écoles étaient comme ça. En 1re année, je suis allée à l'école Précieux-Sang. Je vomissais dans l'autobus. » Une nausée qui, à la réflexion, n'est peut-être pas seulement due à un mal de l'autobus. « C'est peut-être que j'aimais pas l'école. Avec le *home schooling*, je peux me réveiller quand je veux. »

Une affirmation nuancée par les grands-parents, qui ne veulent surtout pas laisser l'impression que l'école à la maison relève de la pure partie de plaisir. *Dixit* Guy Noël : « Pour nous c'est un privilège d'être une partie de leur apprentissage. Et on les gâte en même temps. Johanne et moi on dort bien quand les enfants sont partis. »

Cette alternative à l'école impose aussi son lot d'exigences aux parents, et tout particulièrement à la mère, qui assume l'essentiel de leur engagement éducatif. Gilles Noël rend un hommage appuyé à sa compagne Abby : « Elle s'investit aussi beaucoup dans la coordination d'un réseau social pour nos enfants, qui deux fois par semaine se joignent à d'autres familles de *home-schoolers*. » Aussi, la famille Noël utilise assez souvent les ressources mises à la disposition par la Direction des ressources éducatives françaises (DREF).

Ilani, qui a six ans, a pris l'habitude de laisser la parole à sa grande sœur. L'interviewer a donc dû recourir à sa baguette magique pour faire temporairement disparaître Léah, qui a bien volontiers accepté de jouer le jeu en faveur d'Ilani. « Moi aussi je suis allée à la maternelle Montessori. À la maison, Léah et moi on se chicane trois fois par jour. » *Ah? Trois fois, c'est pas un peu beaucoup quand même?* « On a déjà essayé de se chicaner moins, mais on se chicane encore, parce que c'est le *fun*. »

Ilani rejette aussi catégoriquement l'option d'être scolarisée. Si sa grande sœur est attirée par les mathématiques, elle son sujet favori c'est la lecture. « Mon histoire préférée, c'est à propos d'un chat, Mia, qui fait du ballet. » Une fantaisie inaccessible au chat de la maison, déjà compagnon des parents avant la naissance des enfants. L'arrivée des enfants a fait que l'animal s'est ouvert aux langues. Ilani est formelle : « Le chat, c'est Roger ou Rodger. Il est bilingue. »


photo : Bernard Bocquel
Les sœurs Léah, Ilani et Aviva Noël dans le confort du salon des grands-parents Guy et Johanne. À trois ans, Aviva ne s'est guère intéressée aux questions du monsieur inconnu. Sauf à une. *Quel âge as-tu ?* Avec un grand sourire, Aviva lui montre trois petits doigts. Soucieux de transcrire fidèlement l'information, le journaliste écrit à haute voix : « Aviva a trois doigts. » Alors la petite dernière juge bon de rectifier en prenant la parole : « Non, non, j'ai trois ans! »

Avant de mettre fin au sortilège qui impose le silence à Léah, Ilani est prête à confier son plus grand plaisir. « J'aime faire des cocottes avec maman, et grand-maman et grand-papa. Le matin et aussi le soir. » *Des cocottes?* Intervention spontanée de Guy Noël : « C'est quand tu viens t'accoter. En anglais, c'est des *snuggles*. »

Léah décide de rompre le charme de la baguette magique et reprend son droit de parole. « Je trouve que le français, c'est pas mal facile. Ma mère parle anglais, mon père parle français, moi je parle tout le temps les deux langues. C'est important pour mon père qu'on parle les deux langues. Mes amis parlent surtout l'anglais. Mais j'ai des cousins qui parlent juste le français. Enfin ils parlent l'anglais, mais pas très bien. On parle avec eux en français, parce qu'on joue comme ça. »

Le monde de Léah et de ses sœurs ne s'arrête pas à la double dimension linguistique. « La mère à ma mère, elle parle français parce qu'elle avait travaillé dans une école. C'est ma baba. Elle va à la synagogue. C'est pas mal *cool* d'avoir deux religions. On célèbre les deux groupes de fêtes, Hanouka, Roch Hachana, Pâques, Noël. Des fois on a un sapin de Noël. »

Les enfants Noël bénéficient aussi de l'ouverture de leurs parents sur la planète. Léah se souvient de séjours au Costa Rica, à Mexico, à Montréal. *Et qu'est-ce que tu penses du Canada?* « Au Canada, j'aime tous les festivals. Le Festival du Voyageur, le Folk Fest, Harvest Sun, Harvest Moon. Harvest Moon, c'est mon préféré. Il est petit et je peux me promener toute seule. »

Maintenant un peu moins gênée, Ilani précise que l'été, « j'aime jouer dehors et nager. Et puis j'aime la cuisine quand on fait des crêpes avec du sirop, du beurre ou des fruits. » Les deux sœurs aiment aussi le violon, auquel les initie Claudine St-Arnauld, une musicienne de l'Orchestre symphonique de Winnipeg. Sans oublier des films en français, et des bandes dessinées comme ***Tintin***, ***Lucky Luke*** et les ***Schtroumpf***.

Mais l'évidence suprême dans leur vie, c'est leur certitude au sujet du français. Tandis que Léah partage avec fermeté sa tranquille conviction, sa sœur approuve de la tête. « Des fois quand je parle avec quelqu'un d'unilingue, si j'oublie comment dire un mot, alors je le dis en français. L'autre dit : *Quoi? What?* Et le mot me revient en anglais! Avec papa, et aussi avec grand-papa et grand-maman, c'est important de parler français parce qu'on n'a pas d'autres sources de français dans la famille. Moi je continuerai à parler français plus tard, parce que c'est le *fun*. Et parce que je veux pas perdre le français. »

UN MONUMENT À LOUIS RIEL ET MARIE-ANNE GABOURY À MASKINONGÉ

L'évolution du regard nationaliste sur Riel

Un des chefs de file du nationalisme québécois, Gilles Laporte, ne passe pas par quatre chemins : « Le Québec souverain est un projet en déclin, il faut urgemment que les Français de l'Amérique du Nord, de l'Acadie, des États-Unis, de l'Ouest et du Québec renouent le dialogue. Qu'on voie bien dans le geste de ce monument-là une main tendue du Québec qui veut rappeler ses liens historiques avec les francophones de l'Ouest. »

Gavin BOUTROY

À Maskinongé, une municipalité du Québec entre Montréal et Trois-Rivières, le Comité du Mémorial Louis-Riel/Marie-Anne Gaboury va faire ériger cet automne un monument qui intègre les bustes de Louis Riel et de sa grand-mère Marie-Anne Gaboury. L'histoire veut qu'elle ait été la première femme blanche à s'aventurer dans l'Ouest canadien.

Le Mouvement National des Québécois (MNQ) s'occupe de la diffusion des informations et du soutien à la communication pour le comité du mémorial. Gilles Laporte est le président du MNQ et professeur en Histoire au Cégep du Vieux Montréal.

« Moi, le nationaliste québécois, j'aime Louis Riel parce qu'il nous montre que la Confédération de 1867 était une duperie, et que le rêve de créer une nation métisse francophone et libre au Manitoba a été écrasé en 1870 et en 1885. »

Gilles Lesage, le directeur général de la Société historique de Saint-Boniface, rejette le terme « duperie ». Il vient nuancer les appréciations de Gilles Laporte. « La *Loi sur le Manitoba* de 1870 garantit les droits linguistiques et l'enseignement religieux des Métis. Ce document octroie aussi des terres aux enfants métis. Il y a eu des difficultés lors de l'attribution des terres, mais certaines furent quand même attribuées. »


photo : Gracieuseté de Gilles Laporte (photo de Stéphane Lessard)

De gauche à droite : Gilles Laporte, président du MNQ, Roger Michaud, maire de Maskinongé, Benoît Roy, président du Comité du mémorial et Bernard Landry, ancien premier ministre du Québec, lors d'une de la conférence de presse à Maskinongé le 9 juillet pour annoncer le projet.

L'intérêt appuyé pour Louis Riel le Métis de la part de certains nationalistes québécois est, de leur propre admission, une nouvelle approche. Selon Gilles Laporte, Louis Riel aurait un huitième de sang autochtone, et donc les sept huitièmes qui restent seraient « pour l'essentiel québécoises ».

Il soutient que le souvenir de Louis Riel est honoré par le Québec autant que par les Premières Nations de la province. « Non seulement le souvenir entretenu sur Louis Riel est celui d'un francophone catholique, donc qu'il était du bon côté, si vous me permettez, mais depuis 20 ans, à cause de la nouvelle sensibilité chez les Premières Nations, le souvenir est encore plus vif.

« Alors en 2015, il est maintenant à la fois un martyr franco-catholique et un Autochtone qui s'est battu pour ses droits. Dans ce sens-là, le souvenir de Louis Riel au Québec est partout positif. »

Pour Bernard Landry, qui a été premier ministre du Québec de 2001 à 2003, le Québec a toujours maintenu de meilleures relations avec les Premières Nations que le reste du Canada.

« Mathématiquement, les Autochtones sont moins nombreux ici que dans le reste du Canada. Et pourtant, leur traitement est plus avancé, plus humain, et plus juste que partout au Canada. En particulier dans un traité exemplaire qui s'appelle la Paix des Braves, signé entre la Nation cri et la Nation québécoise. »

La Paix des Braves a été conclue par Bernard Landry. À ses yeux, le Québec devenait signataire d'un traité international entre deux nations. Car « la nation québécoise discute d'égal à égal avec les nations autochtones. »

Selon l'ancien politicien, il n'y a donc rien de nouveau dans la nouvelle manière de concevoir Louis Riel. Il avance que les droits des Métis et des Autochtones ont toujours fait partie des valeurs du Québec, et que les débâcles autour de Louis Riel en sont la preuve : « Sa consécration a été faite par un ancien premier ministre du Québec qui s'appelait Honoré Mercier, et qui a prononcé cette phrase célèbre et inoubliable : « Ils ont pendu notre frère Riel ». Alors Riel c'était l'un des nôtres, notre frère Riel. C'est pour ça qu'on va ériger un monument, dans un village québécois, à Masquinongé en l'honneur de sa grand-mère native de l'endroit. »

Le Mémorial Louis Riel/Marie-Anne Gaboury ancrera une trame narrative nationaliste de l'histoire du Québec en accord avec les paroles de Bernard Landry : « Le Québec est une nation profondément multiethnique depuis sa naissance. Il n'est venu ici que 10 000 français. Ils se sont métissés avec les Amérindiens de façon exemplaire. »

« Le projet de l'indépendance du Québec n'est pas un projet ethnique, c'est un projet national, d'une nation profondément multiethnique. »

Pour sa part, Bernard Landry s'insère avec aisance dans cette version de l'histoire. Il raconte ainsi un de ses passages à Saint-Boniface : « J'ai marché avec grande émotion dans le cimetière de Saint-Boniface où j'ai vu, sur les monuments, les noms de Québécois et de Québécoises, de religieux et de religieuses. Là j'ai vu qu'il y avait quand même un lien historique très solide et très émouvant. »

ÉCONOMIE

ENTREPRENARIAT

De nouveaux soins à Saint-Boniface

L'ostéopathie est une discipline qui s'implante timidement dans l'Ouest canadien. Depuis le début du mois de février, deux étudiantes de l'école canadienne d'ostéopathie ont décidé de poser leurs valises à Saint-Boniface. La Vie Thérapie propose à ses clients de tous nouveaux services de soins.

Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

Originaires de Winnipeg, Andrée Lavergne et Gisèle Carrière entrent en quatrième année au Canadian College of Osteopathy. Après des parcours de danseuse et de masseuse, les deux jeunes femmes se sont lancées dans le milieu de l'ostéopathie.

Comme les autres élèves de leur promotion, les deux directrices générales de La Vie Thérapie proposent, durant leurs études, leurs compétences à la clientèle. Andrée Lavergne développe : « Tous les élèves travaillent comme étudiant-ostéopathes à Winnipeg. Dans toute la ville, une seule ostéopathe n'est pas élève dans notre collège. Exercer en dehors des périodes de cours nous permet de mettre en pratique certains enseignements, de faire travailler nos mains. C'est important en vue d'avoir notre diplôme. »

Apres avoir accompli leur parcours scolaire à Saint-Boniface, c'est sur Provencher qu'elles ont choisi de s'installer, afin de rester proches du centre-ville et de la communauté francophone. « Il nous paraissait important de proposer un service en français, expliquent d'une même voix les deux collègues. On a fait notre secondaire à Saint-Boniface, on est attaché au français. C'est pour ça qu'on tenait à s'installer ici. »

L'ostéopathie étant une discipline récente à Winnipeg, Andrée Lavergne tient à rappeler sur quoi elle se fonde : « L'ostéopathie est une médecine naturelle autant qu'une philosophie de l'être humain. Les ostéopathes traitent toutes les unités fonctionnelles et les tissus du corps qui interagissent entre eux. Pour traiter un problème, on observe le corps dans son ensemble. Cette connaissance nous permet de garantir l'équilibre de la physiologie et de la santé de nos patients. » Son implantation progressive permet déjà d'élargir l'horizon médical d'une clientèle en progression, quelques mois seulement après l'ouverture de La Vie Thérapie.

« Les cours existent à Winnipeg depuis seulement cinq ans, précise Gisèle Carrière. Cette année les premiers étudiants obtiennent leur diplôme. C'est pour nous une belle opportunité de rester à Winnipeg. À Montréal l'ostéopathie a commencé à se développer dans les années 1980, et la pratique est assez bien connue aujourd'hui. Ici pourtant, c'est encore très peu répandu. Les gens viennent et découvrent. L'ostéopathie s'implante petit à petit. »



photo : Baptiste Souque

Andrée Lavergne et Gisèle Carrière dans leur tout nouveau cabinet d'ostéopathie boulevard Provencher.

Le son de cloche est le même pour Andrée Lavergne, qui ne voit pas d'un mauvais œil le fait de proposer une discipline nouvelle à Saint-Boniface : « Depuis que nous sommes ici, on rencontre des gens qui sont ouverts et curieux de découvrir ces nouvelles pratiques. »

Les soins proposés sont divers, des massages thérapeutiques étant offerts en plus des prestations d'ostéopathie. Aujourd'hui les deux consœurs envisagent d'élargir les services proposés à La Vie thérapie. Elles ne s'opposeraient pas à l'arrivée de nouveaux collaborateurs pour combler les pièces de leurs locaux, pour l'instant inoccupées.

Gisèle Carrière précise : « On est ouvert à tout le monde, on possède plusieurs locaux qui sont encore libres. Ce serait le *fun* d'offrir différents services dans la santé, de nouveaux services thérapeutiques, du yoga. Si quelqu'un propose de tels services, il est le bienvenu. »

Après un an de travail de réhabilitation et de mise en état, le cabinet est ouvert, et compte bien le rester. « C'est important de garder une proximité avec les gens, et de voir de petits commerces comme le nôtre s'ouvrir. On aime beaucoup ce lieu qu'on a trouvé. On compte rester ici longtemps. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.

Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!



CITATION DE LA SEMAINE

Naeem Piquemal, 4e année, École Taché

« La classe est pas mal grande, avec deux coins de lecture et un petit palmier. On n'avait pas ça avant. »

RÉGION OUEST

Bientôt l'Europe pour deux élèves de Saint-Lazare

Deux élèves de l'École Saint-Lazare, Georgia Fafard de 11e année et Savannah Fafard de 12e année, avaient de quoi se motiver pour reprendre le chemin de l'école cette année!

En effet, elles se rendront au printemps prochain en Europe avec d'autres élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), un voyage auquel l'École Saint-Lazare n'avait pas participé depuis fort longtemps.

« On ira en Belgique, en France et en Espagne, annonce Georgia Fafard. Ce sera la première fois pour moi. J'ai toujours voulu aller en Europe, car nos ancêtres venaient de la France. »

Sa sœur, Savannah Fafard, affirme même avoir « toujours voulu vivre en France. Je voulais donc voir comment c'est. J'aime regarder le Tour de France, les paysages sont tellement beaux! C'est un rêve que je vais réaliser cette année, et c'est très spécial de le faire pendant ma dernière année à l'école ».

Si les deux jeunes filles sont très enthousiastes, le financement d'un tel périple reste un défi. Mais Georgia et Savannah Fafard entendent bien le relever.

« Nos parents et grands-parents nous aident beaucoup, car ils veulent vraiment qu'on vive cette expérience, assure Georgia Fafard. De plus, on collecte des fonds en vendant des livres de recettes. »

« On a aussi chanté à plusieurs soirées communautaires avec notre groupe du Festival musique jeunesse, ajoute Savannah Fafard. Et on a travaillé sur la ferme de notre grand-père. Notre été a été bien occupé et tout l'argent qu'on gagne, on le met dans notre voyage!

« Maintenant, j'ai vraiment hâte d'y être, de rencontrer du monde et de parler notre langue française », conclut-elle.



photo : Camille Harper-Séguy

Savannah et Georgia Fafard.



À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

Anacrousse : camp des artistes
7e et 8e année
Du 17 au 19 septembre
International Music Camp

Camp Campus
9e à 12e année
Du 28 au 30 septembre
Camp Circle Square

Formation d'officiels au volleyball
Le mercredi 30 septembre
9e à 12e année
USB

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT)**.





VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS?
ÉCRIVEZ À
ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

PUBLI-REPORTAGE



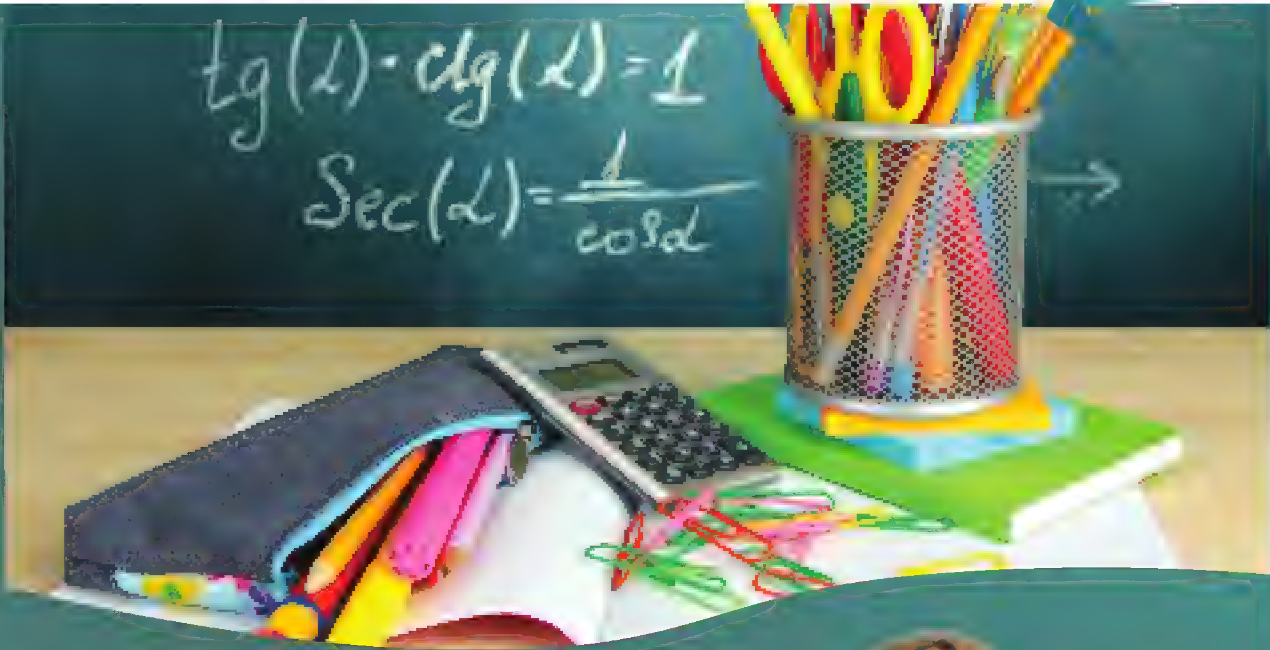
DANS NOS ÉCOLES

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

ILS EN PARLENT

LA RENTRÉE

Ça y est, tous les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) sont de retour sur les bancs d'école! Certains depuis déjà une semaine, d'autres depuis jeudi ou vendredi dernier. Après plus de deux mois de vacances, c'est tout un défi de retrouver sa concentration et son organisation de travail. Heureusement que les amis sont là aussi!



Comment se sentent les élèves de la DSFM en cette nouvelle année scolaire qui commence, et quels sont leurs rêves pour 2015-2016?



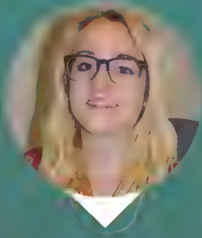
Julien Chénier, 8e année, École Noël-Ritchot

« Quand je retourne à l'école, je deviens plus occupé avec tous les travaux et tous les sports. J'ai le hockey à la maison et tous les sports d'école. Mais je suis aussi excité de revoir mes amis, car ça faisait deux mois, et excité de continuer le travail car c'est ma dernière année ici à Noël-Ritchot! Cette année, je veux en profiter, je veux jouer tous les sports ici. J'aimerais gagner plus de bannières que l'an passé, surtout le badminton. L'an passé, on en avait gagné trois ou quatre. »



Sophie Elliott-Boothe, 4e année, École Taché

« J'étais contente de revoir mes amis, mais je ne voulais pas me lever le matin de la rentrée! Cette année, j'ai hâte d'être capable d'aller dans la cour séparée des Maternelle aux 3e années, la cour des grands. »



Anna Dupré-Ollinik, 11e année, Centre scolaire Léo-Rémillard

« J'étais vraiment excitée de revenir voir mes amis et mes professeurs, mais apparemment la 11e année est une grande transition, car tu commences à faire tes propres choix de cours et de préparer pour ton futur, alors j'étais aussi nerveuse. Mais jusqu'à date, ça va! Cette année, je veux juste avoir de bonnes notes, continuer mes amitiés, et rester organisée pour bien étudier. »

RÉGION URBAINE

Rénovations : les enfants approuvent!

Quand les élèves de l'École Taché ont repris le chemin de leur école cette année, ils partaient à la découverte. Pendant les vacances, leur école a en effet changé de visage : elle a été agrandie après quelque 30 ans d'attente!

Nouvelle aile abritant neuf salles de classe, nouvelle salle polyvalente, garderie et Centre de la petite enfance et de la famille (CPEF) intégrés. Ce sont non seulement les locaux, mais aussi la population de l'école qui changent cette année.

« J'aime ma nouvelle école, surtout les casiers et les nouvelles classes. Elles sont plus grandes et elles ont un *smartboard* », lance l'élève de 4e année, Sophie Elliott-Boothe. Elle en sait quelque chose, sa classe est située dans la nouvelle aile.

Son ami de classe, Naeem Piquemal, partage son enthousiasme pour sa nouvelle salle de classe. « La classe est pas mal grande, avec deux coins de lecture et un petit palmier, décrit-il. On n'avait pas ça avant. »

Il apprécie aussi avoir désormais « un casier où je peux mettre mon sac-à-dos, et mes chaussures et mon pantalon de neige plus tard ».

Aux yeux des enfants, les rénovations semblent donc être un succès. Mais si étudier, c'est bien, jouer, c'est encore mieux! Et l'École Taché ne déçoit pas, avec sa toute nouvelle structure de jeux incluse dans les rénovations. « J'ai essayé la nouvelle structure de jeux avant que l'école recommence et j'ai aimé les glissades, car elles vont vraiment vite, révèle Sophie Elliott-Boothe. J'ai hâte d'y retourner. »

« Maintenant, on peut rouvrir l'école à la communauté, se réjouit le directeur, Mayur Raval. Dès cette année, on a de nouvelles inscriptions dans presque tous les niveaux. Nos élèves vont pouvoir se faire de nouveaux amis, c'est bon pour eux! »



photo : Camille Harper-Séguy

Sophie Elliott-Boothe et Naeem Piquemal sont tous les deux en 4e année dans la nouvelle aile de l'École Taché. Cette année, ils avaient bien hâte de découvrir leur salle de classe!

EMPLOIS ET AVIS

PETITES ANNONCES

JARDINS ST-LÉON GARDENS

www.stleongardens.com

À LOUER

STATIONNEMENT à Saint-Boniface, Centre La Vérendrye, 614, Des Meurons : sans branchement 40 $ + TPS/mois et avec branchement 60 $ + TPS/mois. Contactez le 204 233-7799.
327-

APPARTEMENT à Saint-Boniface, une chambre à coucher, laveuse, sécheuse, entrée privée, balcon et stationnement. Libre le 1er novembre. 750 $/mois plus les services. Tél. : 204 237-5167.
329-

RECHERCHE

Le Musée de Saint-Boniface Museum

Le Musée de Saint-Boniface Museum est à la recherche de **guides-interprètes occasionnels**, intéressés à livrer la programmation scolaire du Musée pendant l'année scolaire 2015-2016. Nous cherchons des gens qui aiment l'histoire, qui sont créatifs et communicateurs et qui savent animer et engager des participants de tout âge. Nous offrons une formation et un accompagnement payés ainsi qu'un milieu de travail enrichissant et unique – Le Musée de Saint-Boniface Museum est situé dans le plus vieil édifice de la ville de Winnipeg! Si cette opportunité vous intéresse et que vous êtes disponibles les mardis, mercredis et/ou jeudi matins, svp faire parvenir votre curriculum vitae et une courte lettre de motivation à : Vania Gagnon, Directrice, Le Musée de Saint-Boniface Museum, 494, avenue Taché, Winnipeg (Manitoba) R2H 2B2, vgagnon@msbm.mb.ca
328-



NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Caisse Groupe Financier Financial Group

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps partiel - minimum de 20 heures par semaine (une revue sera faite après six mois pour évaluer les besoins continus):

Coordonnateur ou Coordonnatrice d'entretien aux propriétés

au 400 - 205 boulevard Provencher à Winnipeg

Le coordonnateur ou la coordonnatrice d'entretien des propriétés, fournit un soutien administratif et logistique pour l'opération et l'entretien des propriétés de la Caisse. Il ou elle sera responsable de revoir le budget d'immobilisations, évaluer et recommander des soumissions de contrats de service tels que l'entretien ménager, aménagement paysager et l'entretien préventif, ainsi que superviser les projets de rénovation et les travaux des contractuels afin d'assurer la conformité aux spécifications.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.

Les petites grenouilles

POSTE - Éducateur(trice) en jeune enfance

Niveau II ou III en jeune enfance est un atout

(Poste permanent, temps plein)

Qualités requises pour le poste :

- aimer travailler en équipe!
- avoir une attitude positive et ouverte!
- aimer jouer avec les enfants et les soutenir dans leur développement!
- capable d'interagir avec les familles du centre!
- vouloir apprendre davantage!

Salaire : selon l'expérience et l'échelle établie par le centre.

Entrée en fonction : dès que possible

Date limite pour candidature :
le 21 septembre 2015

Seulement à 30 minutes de Winnipeg!

Veuillez acheminer votre curriculum vitae à :
Chantal Tackaberry, directrice générale
C.P. 156, 377, rue Sabourin, Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R2H 0X9
cenpg@mts.net

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidates et candidats sélectionnés pour une entrevue.

OFFRE D'EMPLOI

Talbot et associés *est une firme comptable bilingue ayant des bureaux à Saint-Norbert, Saint-Boniface et plus récemment un bureau à Ashern, Manitoba. Notre déclaration de mission est «* ***d'offrir à nos clients la tranquillité d'esprit et l'opportunité aux membres de notre équipe de réaliser leurs rêves, tout en ayant du plaisir*** *».*

Talbot et associés est à la recherche de candidat(e)s pour combler le poste d'**ADJOINT(E) ADMINISTRATIF(IVE)** (à temps plein) :

Le/la candidat(e) doit :

- posséder d'excellentes connaissances du français et de l'anglais parlé et écrit;
- démontrer la capacité de travailler en équipe;
- avoir l'expérience en secrétariat (*un atout, mais pas nécessaire*);
- être orienté(e) vers le service à la clientèle;
- avoir une connaissance en comptabilité générale (*un atout, mais pas nécessaire*);
- être dynamique, ponctuel(elle), motivé(e), et possédant un sens de l'organisation et de l'initiative.

Principales tâches et responsabilités :

- préparer, réviser et corriger les traitements de textes;
- accueillir les clients et répondre aux appels;
- organiser les rendez-vous des membres de l'équipe;
- adhérer aux directions des collègues.

*Le salaire sera négocié selon l'expérience.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae à la direction des ressources humaines **avant 17 h, le 2 octobre 2015** :

Valérie Chaput
Talbot et associés
3553, chemin Pembina Winnipeg MB R3V 1A5
Téléphone : 204.269.7460
Télécopieur : 204.269.7096
Courriel : valerie.chaput@talbotcga.ca
Site Web : www.talbotcga.ca

T&A TALBOT ASSOCIÉS • ASSOCIATES

Recherchez-vous une carrière valorisante?

Le Salon mortuaire Desjardins/Glen Lawn Memorial Gardens, membres de la famille Arbor Memorial, recherchent des candidats et des candidates qui s'intéressent à une carrière valorisante à long terme pour combler un poste de ***représentant ou représentante des ventes***. Ce que nous offrons est un produit nécessaire qui est à l'épreuve des récessions.

Avec ses 140 sites répartis d'un bout à l'autre du Canada, Arbor Memorial est le plus grand fournisseur canadien de services funéraires et de gestion de cimetières. Nous employons actuellement plus de 400 représentants et représentantes des ventes dans l'ensemble du pays, qui jouissent d'un meilleur niveau de vie parce qu'ils ont trouvé une carrière qui est satisfaisante sur les plans professionnel et personnel. Depuis nos débuts en 1947, plus de deux millions de Canadiens et de Canadiennes ont fait leurs préarrangements funéraires avec nous.

Nous recherchons des personnes qui sont :

- stimulées par le succès;
- motivées;
- prêtes à travailler selon un horaire flexible;
- actives dans la communauté.

Nous offrons de multiples avantages aux représentants et représentantes des ventes, y compris :

- une structure généreuse de commissions;
- de la formation payée;
- de la formation continue en cours d'emploi;
- des services de marketing et de soutien administratif;
- un plan souple d'avantages sociaux;
- un régime de retraite d'entreprise dans lequel l'employeur verse des contributions équivalentes.

Si vous êtes une personne compatissante qui veut contribuer à changer pour le mieux la vie des gens, vous aurez une carrière enrichissante à Arbor! Avoir de l'expérience dans le domaine des ventes est un atout, mais n'est pas une qualification obligatoire, vu que nous offrons de la formation pour favoriser le succès. Aptitudes exceptionnelles en communication interpersonnelle à l'oral, à l'écrit et au niveau de la présentation, dans les deux langues officielles (FRANÇAIS et ANGLAIS); permis de conduire valide et accès à un véhicule personnel (obligatoire).

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature; nous communiquerons cependant seulement avec celles que nous considérerons pour la prochaine étape.

Veuillez envoyer votre curriculum vitae par courriel à **jtalbot@arbormemorial.com**.

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

AVIS D'ÉLECTION

AVIS DE MISES EN CANDIDATURE

Élection partielle des commissaires du 4 novembre 2015
dans l'autorité locale de la **DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE**

AVIS EST DONNÉ PAR LA PRÉSENTE

Le fonctionnaire électoral principal, recevra les candidatures pour le poste de commissaire de la région suivante :

RÉGION SUD – un (1) poste à combler

Selon l'article 39 de la *Loi sur les élections municipales et scolaires*, **la période de mises en candidature commence à 8 h, le 23 septembre 2015 et se termine à 16 h 30, le 30 septembre 2015**. Les déclarations de candidature ne peuvent pas être acceptées après cette date.

Les déclarations de candidature sont faites par écrit et sont signées par au moins 25 électeurs de la région. Selon l'article 42(1) de la *Loi sur les élections municipales et scolaires*, chaque déclaration doit être accompagnée par les formulaires n° 12 *Déclaration de candidature* et n° 13 *Déclaration du (de la) candidat(e)*.

Les déclarations de candidature peuvent être déposées en personne ou par un agent officiel à l'adresse susmentionnée, aux dates et heures précisées, ou être envoyées par télécopieur. Pour recevoir un formulaire de mise en candidature ou de déclaration du (de la) candidat(e), veuillez communiquer avec le fonctionnaire électoral principal au numéro indiqué ci-dessous.

Les déclarations de candidature qui ne sont pas accompagnées des documents requis ou qui ne sont pas remises comme il se doit seront rejetées.

Il est possible d'obtenir, sur demande, des formules de déclaration de candidature en s'adressant au bureau suivant :

Arsène Huberdeau
Fonctionnaire électoral principal
Case postale 204, 1263, chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0
Téléphone : 204 878-4424, poste 209 • Télécopieur : 204 878-9407

Pour plus d'information sur les élections, veuillez visiter le site Web de la DSFM :
www.dsfm.mb.ca

Apprendre et grandir ensemble

À VOTRE SERVICE

SERVICES

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de
qualité SUPÉRIEURE
Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.
SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL
(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
Children's Miracle Network
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Agente immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com
ROBIDOUX
ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

Dianne **BOURBONNAIS**
204 941-3213
BOURBONNAIS REAL ESTATE
Service bilingue
bourbonp@mts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

Darren, agent immobilier
Brigette, adjointe agréer
Pour tous vos besoins en immobilier, contactez l'équipe de la famille.
DARREN DESROCHERS
204 297-0229
www.darrendesrochers.com
RE/MAX performance
darrendesrochers@remax.net

Église Communautaire de la Rivière Rouge
Service Évangélique
Dimanche soir 18h
231 rue Kitson
(Coin Traverse, St. Boniface)
www.ecrr.ca | ecrr.mb@gmail.com

VOTRE JOURNAL TOUT EN COULEUR SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE

LA LIBERTÉ

- Chaque mercredi votre journal numérique.
- Accédez au journal partout lors de vos déplacements.
- Accès illimité aux journaux et suppléments publiés au cours des 30 derniers jours.
- NOUVEAU : l'intégrale de votre journal en couleur.

100 % NUMÉRIQUE
100 % COULEUR

VOUS POUVEZ MÊME ÉCOUTER LA LIBERTÉ
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

AIKINS
CABINET JURIDIQUE
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com

TAYLOR McCAFFREY srl
AVOCATS ET NOTAIRES
Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com
Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com
Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com
Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com
Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entremise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant, entre autres, des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com

TLR
ÉTUDE TEFFAINE LABOSSIERE RICHER LAW GROUP
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ
Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❐	69,85 $ ❐
2 ans	107,35 $ ❐	119,70 $ ❐

Nom
Prénom
Adresse
Ville Province
Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :
❐ Visa : ____________ Expiration : ______
❐ MasterCard : ____________ Expiration : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



SPORT

LÉO DUGUAY LE VIEUX BISON

Incroyable mais vrai. Le record tient toujours dans les annales sportives locales. En 1965, l'équipe de hockey junior de l'Université du Manitoba remportait, pour la première et la dernière fois, le championnat de hockey intercollégial canadien.

B5

COMMUNAUTAIRE

HOMMAGE À LA MOTONEIGE

Une fois de plus, les amateurs de patrimoine sont gâtés par les gens de Saint-Georges, qui mettent en ce moment la motoneige en valeur à la Bibliothèque Allard. Diane Dubé nous donne tous les détails.

B7

CULTUREL

LA 19E ÉDITION DU FESTIVAL THIN AIR À WINNIPEG

Les multiples vies du pionnier Charles Leblanc

Cela fait quasiment une vingtaine d'années que l'écrivain Charles Leblanc travaille à différents niveaux de l'organisation du festival *Thin Air* de Winnipeg. Cette année encore, il témoigne de sa fidélité à l'événement, même s'il ne fait plus partie du conseil d'administration du volet francophone, *Livres en fête*.

Belinda AVIA
presse1@la-liberte.mb.ca

Poète, romancier, comédien et traducteur d'origine québécoise, Charles Leblanc est l'aîné d'une famille de sept enfants. Né à Montréal en 1950, il arrive au Manitoba à l'âge de 28 ans. Il suit sa petite amie qui avait décroché, à l'époque, un emploi à l'Université de Winnipeg et avec qui il a une fille.

Depuis, le poète s'est sédentarisé et fait partie intégrante de la communauté franco-manitobaine, à laquelle il s'identifie. Même lorsqu'il s'est agit d'un possible retour au bercail, la balance a penché en faveur de Winnipeg. Il résume cet attachement dans cette phrase : « C'est ici que j'ai de l'ouvrage pour gagner ma vie, c'est ici que ma fille est installée. »

Charles Leblanc détient un baccalauréat en sciences sociales et un autre en sciences économiques, qu'il a enseignées au CÉGEP à Montréal où il a aussi travaillé comme comédien de théâtre professionnel pendant quelques années. À Winnipeg, il a œuvré comme ouvrier industriel chez Motors Corps Industries. Son parcours l'a ensuite conduit dans l'univers professionnel de la traduction, métier qu'il exerce depuis une trentaine d'années.

Après avoir travaillé pour une agence publicitaire en traduction, Charles Leblanc s'était inscrit au Collège universitaire de Saint-Boniface, à l'école de traduction, où il décrocha deux ans plus tard son certificat. Ceci témoigne de son attachement au bilinguisme par lequel il gagne sa vie en tant que traducteur et qu'il a toujours su prôner jusqu'au sein du giron familial. « Même si mon ex-épouse est d'origine anglophone, nous avons fait le choix d'utiliser le français comme langue parlée à la maison. »

Charles Leblanc a toujours collaboré avec ses collègues du conseil d'administration *Livres en fête*. C'est d'ailleurs lui qui a traduit la plupart des informations disponibles sur le festival.

Comment s'organisent les préparatifs autour du festival *Thin Air*?



photo : Belinda Avia

Charles Leblanc, écrivain au festival Livre en fête de Winnipeg.

« La directrice générale du festival, Charlene Diehl, qui est aussi la responsable artistique du festival doit, à chaque printemps faire la tournée des grandes foires dans la plupart des grandes villes canadiennes comme Montréal et Toronto. Elle va à la rencontre des éditeurs et s'enquérir des évènements à venir.

« *Livres en fête* s'est fait une place au fil des ans dans le monde littéraire canadien et a significativement contribué à améliorer l'image de la ville de Winnipeg. »

La plupart des évènements, à l'instar de ***The Nooner*** (1) dans la journée ou ***Big Ideas*** (2) dans l'après-midi sont des rencontres publiques.

À la question de savoir comment sont accueillis les écrits francophones dans une communauté qui est majoritairement anglophone, Charles Leblanc répond que les évènements francophones du festival sont surtout fréquentés par un public francophone et par quelques francophiles.

Il écrit avec un style particulier : « avec l'idée de réciter à voix haute les textes. »

«Le fait d'avoir exercé comme comédien au théâtre est un atout incontestable pour mes lectures publiques. » Un aspect non négligeable dans l'évolution du poète réside dans son dernier ouvrage, qu'il affectionne le plus, « son petit dernier», qui s'intitule « *Les lieux de l'amour – l'amour des lieux* ».

C'est la première fois qu'un de ses ouvrages a été pensé comme un livre. Se comparant lui-même à un maçon, chaque poème écrit symbolise une brique de l'édifice et l'ensemble de ces briques représente le livre. L'ouvrage, qui paraîtra cet automne, a été écrit en collaboration avec son ami Bertrand Nayet. Le livre avait pour point de départ un concept innovateur. En réaction à une illustration de son ami, Charles Leblanc écrivait un poème, ensuite illustré. Le livre compte 52 poèmes et 17 illustrations.

(1) Évènement se déroulant dans la journée pendant le festival. Pour des informations supplémentaires, vous pourrez vous référer au site officiel du festival *Thin Air*.

(2) Se déroule dans l'après-midi pendant le festival. Pour les détails sur le lieu et le moment ainsi que les autres évènements du festival, visitez le site Web de *Thin Air* Winnipeg : www.thinairwinnipeg.ca

Sudoku

PROBLÈME N° 472

		1	4	9				
						3		
	4	8					9	
		9		4				6
	3		6				4	
				2			8	7
			2	8				
	7	2	1					
	1	4			3			5

RÉPONSE DU N° 471

8	1	3	5	7	9	2	6	4
6	9	4	2	3	1	5	7	8
5	2	7	4	8	6	9	3	1
1	7	9	6	4	8	3	2	5
3	5	8	9	2	7	4	1	6
4	6	2	1	5	3	7	8	9
7	3	1	8	9	5	6	4	2
9	4	6	3	1	2	8	5	7
2	8	5	7	6	4	1	9	3

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 841

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				
3			■						■			
4							■					■
5						■						
6					■							
7						■						■
8				■							■	
9					■							
10		■							■			
11							■					
12						■						

HORIZONTALEMENT

1- Action de conférer une capacité juridique.
2- Division d'un film. — Petite baie.
3- Personnel. — Représentations liées à un état affectif. — Siège.
4- Ronges lentement. — Évite de se brûler les doigts en prenant son café.
5- Village natal de Stéphane Richer. — Épée.
6- Retirer. — Bois d'un cervidé.
7- Refléter. — Manières d'agir propres à quelqu'un.
8- Qui a la forme d'un œuf. — Fût (qu'il) très irrité.
9- Filet pour prendre des poissons. — Inflammation de l'utérus.
10- Attirent vers soi. — Substance hallucinogène.
11- Siffleras. — Personne qui cherche à en égaler une autre.
12- Ouvertures de violon. — Lichens filamenteux.

VERTICALEMENT

1- Qui présente des formes très différentes chez une même espèce.
2- Qui ouvre l'appétit. — Usages.
3- Préfixe. — Œuvres théâtrales.
4- Prénom masculin. — Titre porté par les seigneurs.
5- Lainage foncé et imperméable. — Doublée. — Chef éthiopien.
6- Quinzième jour du mois de mars. — Habitants.
7- Utile au golfeur. — Port de Norvège.
8- Plantes aromatiques utilisées dans les assaisonnements.
9- Possessif. — Boisson délicieuse. — Se suivent.
10- Laid.
11- Langue iranienne parlée dans la région du Caucase (pl.). — Meurtri, en parlant d'un fruit.
12- Propre. — Sièges. — Tronches.

RÉPONSES DU N° 840

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	I	M	B	E	L	O	T	I	E	R	E
2	I	D	E	A	L	I	S	E	■	M	U	R
3	E	E	■	L	E	G	I	T	I	M	E	R
4	N	A	V	I	G	U	E	S	■	A	L	E
5	P	L	E	N	I	E	R	■	C	I	L	S
6	E	■	R	A	R	E	■	V	O	L	E	■
7	N	E	R	I	■	S	A	O	U	L	■	F
8	S	T	A	S	E	■	S	I	R	O	T	E
9	A	I	N	■	S	E	C	R	E	T	E	S
10	N	E	N	E	T	T	E	■	N	E	T	S
11	T	R	E	V	E	■	T	I	T	R	E	E
12	E	S	S	A	R	T	E	R	■	A	S	E

QUAND LE PATRIMOINE FAIT RÊVER

Un projet gagnant pour tous

L'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM), en collaboration avec la Division scolaire franco-manitobaine, la radio communautaire du Manitoba et la Fédération des aînés franco-manitobains, ont lancé le 11 septembre un projet de toponymie : « Les lieux-dits en ruralité manitobaine… une histoire, un patrimoine, une culture. »

Belinda AVIA
presse1@la-liberte.mb.ca

Le souci de préserver la culture, la mémoire des lieux-dits des communautés francophones pour les transmettre à une génération future est au cœur de ce nouveau projet.

Josée Théberge, directrice générale de l'ACFM, déclare que l'idée des lieux-dits vient d'une conversation qu'elle a eue avec sa collègue Marie-Thérèse Landry, la directrice du Conseil provincial des sociétés culturelles du Nouveau-Brunswick. C'est un projet qui était déjà en marche au Nouveau-Brunswick et duquel elle s'est fortement inspirée.

Il s'agit de collecter des informations sur les lieux-dits de la communauté, grâce à la collaboration des aînés, puis de les diffuser sous forme de capsules vidéo sur les ondes de la radio communautaire du Manitoba, Envol 91 FM.

Pour Alain Laberge, directeur général de la DSFM, c'est un projet exceptionnel qui va permettre aux élèves du niveau secondaire d'acquérir des techniques d'entrevue et de communication. C'est un projet « qui sera disponible dans les écoles sous formes d'heures de bénévolat pour des élèves qui seront intéressés. »

« Ces jeunes seront formés par Action médias, (un programme de formation pour les jeunes sous l'égide d'Envol FM) qui va leur apprendre des techniques d'entrevue et de montage. Puis, une fois que les capsules seront réalisées, elles seront diffusées sur les ondes d'Envol, et disponibles sur les sites Web de la radio. »

Le projet s'échelonne jusqu'en mars 2017. Il est financé par Patrimoine Canadien et la Province du Manitoba.



photo : Baptiste Souque

De gauche à droite : Annick Boulet, directrice générale d'Envol 91 FM, Josée Théberge, directrice générale de l'ACFM, Alain Laberge, directeur général de la DSFM, Méo Labossière, président de l'ACFM, Louis Allain, directeur général du CDEM et Thérèse Dorge, présidente de la Fédération des aînés franco-manitobains.

LA RENTRÉE SCOLAIRE À LA DSFM

Après Taché, Thompson, Noël-Ritchot, Lagimodière, Saint-Georges, Louis-Riel…

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« Les travaux de construction de la nouvelle école communautaire La Voie du Nord à Thompson vont bon train, indique le directeur général de la DSFM, Alain Laberge. Les élèves devraient pouvoir s'y s'installer au cours de cette année scolaire. »

Entre-temps, la DSFM entame la phase finale des plans pour un agrandissement de l'école Noël-Ritchot à Saint-Norbert. « Si tout va bien, on procédera aux appels d'offres au cours de l'année scolaire, ajoute le secrétaire trésorier de la DSFM, Serge Bisson.

« De plus, on prévoit agrandir la garderie de l'école Lagimodière à Lorette. Et on a obtenu le feu vert de la Province pour rénover des espaces à l'école Saint-Georges, ce qui nous permettra d'ouvrir une nouvelle garderie. »

De plus, la DSFM compte réaménager le collège Louis-Riel, tout en l'agrandissant de 5 000 pieds carrés, pour accommoder le nouveau programme de formation en tourisme et hôtellerie. « Rien n'est finalisé, précise Alain Laberge, mais nous voulons offrir le programme dès la rentrée de 2017. »

Également à l'horizon, un gymnase pour l'école communautaire Gilbert-Rosset, à Saint-Claude. « C'est la prochaine grande priorité en termes de projets d'immobilisations, indique Alain Laberge. On en discute avec la Province.

« On envisage aussi d'autres agrandissements d'écoles, notamment à Winnipeg. Les écoles Lacerte et Précieux-Sang sont presque pleines. Et le centre scolaire Léo-Rémillard a déjà besoin de classes portatives. »

Encore plus loin à l'horizon : des nouvelles écoles à Transcona, Sage Creek et Waverley West. « On vérifie le potentiel francophone dans ces quartiers. »

LITTÉRATURE

Des livres qui nous ressemblent

Dans son plus récent livre *La Grande Paix*, l'auteur métis fransaskois David Bouchard raconte l'histoire de deux personnages, Pacificateur et Ayenwahtha, qui ont œuvré pour établir la paix parmi les peuples iroquois.

Camille GRIS ROY

Lorsque David Bouchard commence l'écriture d'un nouveau livre, il y a trois éléments centraux qu'il ne perd pas de vue : « la langue; le contenu; et le fait que les jeunes Métis, Premières Nations et Inuits puissent s'y reconnaître ».

L'auteur métis renommé, membre de l'Ordre du Canada, aussi connu comme « champion de l'alphabétisation », définit ainsi ses ouvrages : « ce sont des livres de la francophonie écrits par un francophone hors Québec, pour des gens comme moi qui veulent un livre qui pogne, qui va les intéresser et en plus dans lequel ils se sentent inclus ».

« Souvent, poursuit-il, les livres qui pourraient intéresser les jeunes vont venir de la France ou du Québec. Mais ce ne sera pas forcément le même niveau de langue et de lecture. La francophonie dans l'Ouest a sa propre langue et ses accents uniques, auxquels on s'identifie et dont on est fiers. Si je peux maîtriser cette langue dans mes livres, j'ai le contrôle sur le vocabulaire et sur certaines expressions qu'ils ont perdu en France ou au Québec, mais qu'on utilise et qu'on comprend encore ici. »

Dans cet esprit, David Bouchard a écrit une vingtaine d'ouvrages en français. Non pas des « romans extrêmement difficiles », mais plutôt des textes avec « [ses] mots, [son] cœur ».

Rectifier l'histoire

Le tout dernier livre de l'auteur, ***La Grande Paix – Kayaneren'kó:wa***, est un récit poétique en français et en mohawk, illustré par l'artiste respecté Raymond Skye. Publié aux Éditions des Plaines, le livre retrace une page de l'histoire des Premières Nations : la Confédération iroquoise. « Nous avons choisi de mettre en évidence des personnages qui, bien avant l'arrivée des Européens sur l'Île de la Tortue, bien avant la Grande Paix de Montréal de 1701, ont œuvré à instaurer la Grande Paix chez les peuples iroquois, un concept qui a inspiré la démocratie du Nouveau Monde », écrit David Bouchard en introduction. Les deux personnages au centre du texte sont Deganawi:da, ou Pacificateur et Hiawatha, aussi appelé Ayenwahtha.

Hiawatha, en particulier, est un personnage très célèbre de l'histoire des Premières Nations. Le poète américain Henry Wadsworth Longfellow lui a consacré un poème, ***La chanson de Hiawatha***. « Ce poème est même étudié en swahili à l'école en Tanzanie, en 4e année, signale David Bouchard. C'est un personnage que tout le monde connaît là-bas!

« Mais tout est mal représenté dans le poème. » Notamment, Henry Longfellow confond les deux personnages cités précédemment, qui sont en réalité distincts. « Le Créateur nous a d'abord envoyé son fils Deganawi:da, le faiseur de paix, Pacificateur, avec une loi. C'est un homme réel qui est né d'une vierge, et qui avait fabriqué un canot fait de pierre. » Hiawatha lui, est un disciple de Pacificateur.



photo : Gracieuseté David Bouchard

Le Métis David Bouchard, auteur du récit poétique *La Grande Paix, publié* aux Éditions des Plaines.

Le livre de David Bouchard est donc en quelque sorte une réécriture et une rectification de l'histoire. « Les Iroquois m'ont demandé de les aider à partager leur histoire et leur spiritualité avec les Canadiens et avec nos jeunes.

« Avec l'aide de quatre ou cinq aïeux mohawks, qui ont pris le temps de me diriger avec mes mots et mes idées, et de Raymond Skye qui m'a introduit à la voix mohawk, j'ai tenté de refaire ce poème sans faute. Ça nous a pris près de deux ans, on a fait de nombreuses rencontres pour que l'histoire soit précise. » Au début de *La Grande Paix*, David Bouchard prévient : « s'il y avait malgré tout une quelconque omission, nous nous en excusons humblement ». « On a fait de notre mieux pour représenter la réalité de la grande loi. Mais ça prendrait toute une vie pour raconter cette histoire. Ce serait comme écrire dix bibles. »

Finalement le récit, paru à la fin du mois de mars, a suscité une bonne réaction. « Par la suite on m'a invité à donner des présentations aux enseignants mais aussi aux éducateurs, élèves et parents sur les Six Nations. »

Au mois d'avril, David Bouchard a également présenté son livre au Salon du Livre de Paris, où il va régulièrement avec les Éditions des Plaines. « Les Parisiens nous adorent, nous les francophones du Canada et Métis.

« Les Éditions des Plaines sont bien établies à Paris, où on les connaît bien, souligne l'auteur. C'est une maison respectée dans le monde entier – même en Chine! Et c'est une maison qui comprend mon but. Ils sont ici dans l'Ouest, à Winnipeg, et ils saisissent ce mélange des langages, de cultures. Ils m'ont toujours encouragé à mettre dans les mains des francophones de l'Ouest des livres qui leur ressemblent. »

Après *La Grande Paix*, David Bouchard a évidemment d'autres projets. Avec toujours l'idée de transmettre l'histoire et les traditions autochtones, pour qu'elles ne se perdent pas. « J'ai un projet de livre qui présenterait des chansons anciennes que nos jeunes devraient connaître », glisse-t-il.

SPORT

APRÈS 50 ANS, LA VICTOIRE RESTE UNIQUE

L'esprit de corps des vieux Bisons

Léo Duguay et ses 15 coéquipiers des Bisons partagent un honneur resté unique dans les annales sportives de l'Université du Manitoba. Ils sont les seuls hockeyeurs de l'Université à avoir remporter le championnat national contre les autres université du Canada. C'était en 1965.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Incroyable, peut être, mais vrai. Les Bisons, l'équipe de hockey junior de l'Université du Manitoba, n'ont remporté le Championnat inter-collégial canadien qu'une seule fois. Cinquante ans plus tard, ces férus du hockey évoquent toujours avec émerveillement leur victoire écrasante contre les Saints, l'équipe de l'ancienne Université Saint-Dunstan's de l'Île-du-Prince-Édouard.



photo : Daniel Bahuaud

L'ancien député fédéral de Saint-Boniface, Léo Duguay, a aussi été une vedette du hockey junior. « Le 21 mars 1965, notre victoire nationale contre les Saints de Saint-Dunston's a été un véritable cadeau de fête. Ce jour-là, je célébrais mon 21e anniversaire. »

Centre pour l'équipe – un de ses meilleurs compteurs – Léo Duguay était là, le 21 mars 1965, lorsque les Bisons ont démoli les Saints. Le pointage final? 9 à 2!

« On a compté quatre buts dans la première période, sans que les Saints puissent mettre la rondelle dans notre filet. On était capable et confiant. On savait ce qu'il fallait faire pour gagner et rien n'allait nous empêcher de réaliser notre objectif. C'était une victoire mémorable. J'ai pu compter un but ce soir-là, ce qui m'a permis de savourer davantage notre victoire. C'était un véritable cadeau de fête. Le 21 mars, je célébrais mon 21e anniversaire. »

Un demi-siècle plus tard, Léo Duguay est toujours fier du triomphe des Bisons. Triomphe qu'il a pu revivre avec ses 15 coéquipiers, qui se sont tous réunis à Winnipeg en juillet.



photo: Gracieuseté Léo Duguay

Les Bisons de 1964-1965. Léo Duguay porte le numéro 14.

« C'est aussi incroyable de penser qu'après 50 ans, il n'y a eu aucun décès dans l'équipe. Nous sommes tous reconnaissants et heureux d'avoir pu nous réunir, nous rattraper et présenter nos épouses à nos anciens coéquipiers des Bisons. C'était un grand plaisir d'être au rendez-vous avec mon épouse Charlette. Quelles belles retrouvailles! Je n'avais pas vu la gang depuis au moins 15 ou 20 ans. Mais la jasette a repris la seconde qu'on est arrivé à la rencontre. Nous étions de si bons amis. J'étais heureux de constater que c'était encore le *fun*. L'esprit de corps était toujours là. »

Étant donné le roulement rapide des étudiants sur les campus, il est souvent difficile pour une équipe sportive universitaire de maintenir sa force de frappe d'une année à l'autre. Les Bisons de 1964-1965 n'ont pas fait exception à la règle.

« On a été chanceux, parce que d'habitude, la majorité des joueurs sont là pour un an ou deux. J'ai été dans l'équipe pendant quatre ans, un phénomène moins fréquent. Malgré le roulement, les Bisons ont réussi à maintenir leur calibre pour trois ans. Au début de la saison, on a accueilli cinq nouvelles recrues. Elles étaient fortes. J'avais d'excellents ailiers et quatre ou cinq gars qui savaient compter, comme Gavin Speirs, Jim Irving et moi-même. Durant la saison régulière, j'ai marqué 16 buts, ce qui me plaçait à la tête de la conférence de l'Ouest. Et nous avions deux gardiens de but vraiment solides.

« Mais au début, on ne savait pas ce qu'on avait. Il fallait mouler ce talent brut pour former une vraie équipe. C'est-à-dire des gars qui savaient *faire* équipe. En très peu de temps, on a réussi à développer une belle complicité. Tout le monde était là pour aider. Le plus grand obstacle a été psychologique. Les Golden Bears de l'Université de l'Alberta étaient implacables. Des champions. En 1964, ils avaient remporté le Championnat inter-collégial canadien. Quand on les a battus en début de saison, on a été encouragé. Ça nous a donné un air d'aller, un *momentum*. »

Cette énergie a permis aux Bisons de remporter son tout premier Championnat inter-collégial de l'Ouest canadien contre les Huskies de l'Université de la Saskatchewan. « On est allé de victoire en victoire, et on est entré dans l'histoire de l'Université du Manitoba. »

Après la victoire nationale des Bisons, Léo Duguay a intégré les Maroons de Winnipeg, une équipe de hockey senior qui est ensuite devenue les Mohawks de Saint-Boniface.

« En 1968, les Mohawks se sont rendus en finale pour la coupe Allen. Mais on a perdu contre Victoriaville, à Winnipeg même. J'ai continué avec les Mohawks jusqu'en 1972. À l'époque, j'enseignais déjà les mathématiques au Collège Louis-Riel. Passer du temps sur la patinoire, c'était très agréable. J'ai eu beaucoup de plaisir à jouer au hockey amateur et semi-professionnel. Il faut se rappeler à qu'à se temps-là, la Ligue nationale de hockey n'avait encore que six équipes. Alors le public avait toujours bien soif de voir jouer de bonnes équipes senior. N'empêche que le hockey, s'il a été un vif intérêt, n'était pas ma vie. Aller à l'université pour obtenir une bonne éducation a été la meilleure décision de ma vie. Et elle m'a donné en plus d'inoubliables moments sportifs. »

CHRONIQUE RELIGIEUSE

MYRIAM DUPUIS

« Effata! Ouvre-toi. »

Marc 7, 32-34 : On lui amène un sourd-muet, et on le prie de poser la main sur lui. [...] Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi! »

Dernièrement, je suis déroutée par tout ce qui, dans la société, me demande de m'ouvrir. Mes sens sont stimulés, chatouillés, enivrés par tant de choses qui demandent mon énergie et mon attention.

Ouvre la bouche, parle comme ceci, mange cela; ouvre les oreilles, écoute cette musique, entends nos promesses électorales; ouvre ton esprit, accepte que la vérité ne soit plus objective, qu'il ne faut déranger personne avec tes valeurs; ouvre les yeux, regarde ces films, vois la souffrance du monde, AGIS!

Que dois-je faire?!

Cette semaine, j'ai écouté le témoignage d'une femme qui s'est convertie au catholicisme. En tant que pratiquante de cette religion, son témoignage m'a beaucoup touchée. De toutes les religions du monde, c'est la mienne qu'elle choisie! L'un des raisonnements derrière son choix était le fait que, depuis le début, les valeurs morales de l'Église n'ont pas changé. Tandis que chacun a ses propres idées sur les grands débats actuels – avortement, contraception, homosexualité, euthanasie, etc. – l'Église ne s'est pas pliée aux tendances modernes. Pourquoi? Parce que la Vérité est inébranlable, inchangeable, absolue et éternelle.

Mais les mots véridiques de la Bible, écrits noir sur blanc, semblent s'être dilués dans nos cœurs tellement on veut être à l'aise et mettre les autres à l'aise. Et cela nous laisse dans une grise désolation... À force d'être ouvert d'esprit, l'esprits'échappe de nous.

Eh bien, c'est le temps que je me dégrise! Plus j'y pense, plus je trouve qu'au lieu de créer de l'harmonie entre les humains, ces mentalités relativistes et hédonistes, bien qu'elles soient confortables, divisent l'Humanité.

Parfois, je crois qu'on se sent comme le sourd-muet de l'Évangile. On a besoin d'être transformé. On voit la Vérité devant nous, mais elle n'a pas de résonnance. On ne comprend pas toujours le raisonnement derrière la Parole et les Commandements. Et à cause de cela, on a de la difficulté à les proclamer et à les vivre.

Petit rappel : Jésus n'est pas venu pour condamner le monde! Il a aimé l'Humanité jusqu'au bout. Il s'est donné complètement pour être plus près du pécheur. Il n'a rejeté personne.

Il n'a pas non plus changé son message lorsque la foule, les pharisiens ou les scribes, n'étaient pas d'accord avec ses enseignements. La Vérité qu'il proclamait ne plaisait pas à tout le monde. Cependant, l'important n'est pas de plaire, mais d'être des témoins de l'Amour.

En tant que disciples du Christ, nous devons être comme le Christ. Cherchons Dieu dans chaque être humain. N'ayons pas peur d'être absolus dans notre foi. Car être absolument convaincu de l'Amour que Dieu a pour tous ne peut avoir de mauvaises répercussions!

Je prie d'être transformée. Je prie que Dieu ouvre mes oreilles et ma bouche, qu'Il remplisse mes sens de ce qui est vrai et juste, afin que je puisse désirer ce qui est vrai et juste.

Seigneur, ouvre mon cœur à Ta parole, ma bouche au partage de Ton message d'Amour, mes bras à l'accueil et mes mains au service de mon prochain.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

IL Y A 50 ANS, LE SKI-DOO APPARAÎT À SAINT-GEORGES

Le juste hommage à la motoneige

La vallée de la rivière Winnipeg, région marquée par la trappe, la chasse et l'élevage, a été une des premières du Manitoba atteintes par la fièvre de la motoneige. Une nouvelle exposition à Saint-Georges évoque ces années pionnières de la motoneige, voilà un demi-siècle.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

En 1962, la motoneige a fait son apparition à Saint-Georges. Ce mode de transport si pratique a rapidement transformé la vie des trappeurs, des chasseurs et des agriculteurs de la région. Sans parler des jeunes et jeunes de cœur qui, jusqu'à aujourd'hui, aiment se balader en Ski-Doo sur la rivière Winnipeg ou bien le long des sentiers qui sillonnent les forêts enneigées de la région.



photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Georges

On la dirait parée pour une promenade! Diane Dubé et la motoneige « Olympic » de Ski-Doo, fabriquée il y a 50 ans, en 1965.

Pas étonnant, donc, que la Société historique de Saint-Georges ait tenu à souligner l'importance de la motoneige pour la région, grâce à une exposition portant sur le demi-siècle de la présence du véhicule sur la rivière Winnipeg. (1)

« Saint-Georges a été l'une des premières communautés du Manitoba à développer une passion pour la motoneige, affirme l'administratrice de la SHSG, Diane Dubé. Ça se comprend. Ces véhicules ont permis aux trappeurs de faire une ronde d'inspection des pièges en trois semaines à peine. Quelques années auparavant, le trajet leur aurait pris trois mois en traineau à chiens. »

L'efficacité de la motoneige a également facilité la chasse, sans parler de la vie quotidienne des fermiers. « Munie d'une petite remorque – une *bob sled* - la motoneige permettait de charroyer du bois de chauffage. C'était aussi idéal pour transporter du foin au bétail. »

Pour la plupart des Manitobains, les premières motoneiges étaient des produits de luxe. Pas à Saint-Georges! « Les résidents de Saint-Georges qui travaillaient au moulin de pâte et de papier d'Abitibi-Price, tout près à Pine Falls, faisaient de bonnes gages. Ce n'était pas rare qu'une famille possède jusqu'à quatre ou cinq motoneiges!

« La région regorgeait de concessionnaires de motoneige. Le tout premier, Papineau Garage à Powerview, vendait des Ski-Doo dès 1962. À Saint-Georges, mon oncle Olivier Boulet vendait des motoneiges Alouette. Louis St-Croix vendait des Polaris et des Arctic Cat.

« Des Polaris étaient fabriquées spécialement pour les magasins Eaton's à l'usine de Beauséjour. Pour sa part, le propriétaire de Dupont Garage, Isidore Dupont, a fabriqué la majorité des *bob sled* de la région. Elles étaient grandes, avec des skis de huit pieds. C'est ce qu'il fallait pour transporter le bois. »

Présentée à la bibliothèque Allard à Saint-Georges, ***L'histoire de la motoneige dans la région de la rivière Winnipeg*** est organisée en partenariat avec le Club de motoneige Maskwa.

« C'est l'un des tout premiers club du genre de la province. Maskwa organisait des courses sur la rivière Winnipeg, lors d'un carnaval d'hiver. Le club nous a fourni quantité de documents et d'artéfacts intéressants et nostalgiques sur la motoneige. Il y a des photos, des trophées accordés lors d'anciennes courses et une vidéo tournée en 1970, alors que 25 hommes avaient quitté Saint-Georges en motoneige pour se rendre à Norway House. Le voyage, organisé dans le cadre du centenaire du Manitoba, avait comme but de suivre l'ancien trajet des traîneaux à chien de Postes Canada. »

En plus des artéfacts glanés dans les archives du Club de motoneige Maskwa, la SHSG a obtenu la permission de Bombardier, le fabriquant des motoneiges Ski-Doo, de présenter des reproductions fidèles des toutes premières affiches publicitaires de Ski-Doo, que l'on pouvait autrefois contempler chez des concessionnaires comme Papineau Garage.

« Le joyau de l'exposition est une motoneige « Olympic » de Ski-Doo, fabriquée en 1965. Elle appartient à la SHSG depuis quelques mois à peine. La machine roule bien grâce à Victor Dupont, qui a réparé le moteur. Le débosseleur à la retraite Ken Palmquist a restauré le capot et repeinturé le véhicule. Le siège en cuir est en bon état. Elle est pas mal étincelante et ressemble à une machine qui aurait pu être vendue il y a 50 ans chez le concessionnaire local, Papineau Garage. »

(1) L'exposition ***L'histoire de la motoneige dans la région de la rivière Winnipeg*** est en montre à la bibliothèque Allard, à Saint-Georges, jusqu'au 30 septembre.

LE CLUB DE BICOLO

LA RENTRÉE



LE MESSAGE SECRET

D'abord, tu dois résoudre les définitions qui te sont proposées puis inscrire chaque lettre dans les cases. Lorsque tu as obtenu toutes les réponses, reporte les lettres sur les cases du message secret. Pour t'aider, sache qu'une lettre correspond toujours au même nombre.

1. L'eau y est salée :

   1 2 3

2. Fleur aquatique :

   4 2 4 5 6 7 8 3

3. On en fait des châteaux :

   9 8 10 11 2

4. Durant cette période, on part en voyage :

   12 8 13 8 4 13 2 9

5. On y couche dans une tente :

   13 8 1 6 14 4 15

6. On peut le faire le matin quand on est fatigué :

   16 17 3 1 14 3

7. Le Saint-Laurent en est un :

   18 11 2 5 12 2

8. Un repas pris dehors :

   6 14 19 5 2 - 4 14 19 5 2

9. C'est une maison de toile :

   20 2 4 20 2

10. On en invente tout plein pour s'amuser :

    21 2 5 22

MESSAGE SECRET :

11 17 3 9 19 5 2   11 2 9   12 8 13 8 4 13 2 9

8 13 7 2 12 2 4 20 , 21 ' 8 14   7 8 20 2   16 2

3 2 20 17 5 3 4 2 3   8   11 ' 2 13 17 11 2 .

COMMENT S'APPELLENT-ILS?

Écris le nom de chacun de mes nouveaux amis. Pour cela, lis d'abord attentivement les indices.







1.

2.

3.







4.

5.

6.

- Julien et Benoît portent des lunettes.
- Benoît se trouve entre David et Guillaume.
- François ne se tient jamais sur ses mains.
- Stéphane et David n'ont rien dans les mains.

RÉPONSES :

LE MESSAGE SECRET :

Lorsque les vacances achèvent, j'ai hâte de retourner à l'école.

COMMENT S'APPELLENT-ILS? :

1. Julien.
2. François.
3. Stéphane.
4. Guillaume.
5. Benoît.
6. David.

Club de Bicolo • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 204 237-4823



J'♥ LA CULTURE

CRÉEZ, PARTICIPEZ et PARTAGEZ

Planifiez votre Fête de la culture sur
mb.fetedelaculture.ca

suivez **@fetedelaculture**

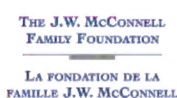
fêtedelaculture.ca



CRÉEZ, PARTICIPEZ et PARTAGEZ
25, 26, 27 septembre 2015

Partenaires nationaux





Partenaire national de radiodiffusion



Partenaire national de marketing



Soutien du gouvernement fédéral



Partenaires financement









Partenariats































Cercle des médias









Partenaire imprimeur



Amis de la Fête de la culture au Manitoba







SIX ANS DE CÉLÉBRATION

La Fête de la culture est un mouvement bénévole pancanadien axé sur la collaboration dont le but est de favoriser la sensibilisation, l'accessibilité, la participation et l'engagement de tous les Canadiens à la vie artistique et culturelle de leurs communautés. La 6e édition mettra en évidence des milliers d'activités gratuites et interactives du 25 au 27 septembre.

Nuit Blanche Winnipeg est une exploration et une célébration gratuite et nocturne de l'art contemporain qui a lieu chaque année le samedi de la fin de semaine de la Fête de la culture du crépuscule jusqu'à l'aube. Les évènements de la soirée se déroulent dans les zones principales de Saint-Boniface, le centre-ville, le quartier de la Bourse et West Broadway. Visitez **nuitblanchewinnipeg.ca**!



Quel plaisir de voir chaque année les membres de la communauté artistique et culturelle se rassembler pour faire de la Fête de la culture Manitoba le festival provincial le plus grand et le plus coloré qui soit.

Notre équipe n'a épargné aucun effort pour rendre cette 6e édition annuelle encore plus interactive et attrayante pour les familles manitobaines, et nous sommes fiers des 350 évènements gratuits et plus qui font partie cette année des célébrations, dont plus de 40 évènements francophones!

De Churchill à Morden en passant par Saint Boniface, nous voulons remercier très chaleureusement les artistes, les organismes culturels, les centres communautaires et les entreprises locales qui organisent dans la province des événements de petite et de grande ampleur démontrant la créativité tout à fait unique du Manitoba. La Fête de la culture Manitoba est particulièrement fière de son partenariat avec Nuit Blanche Winnipeg, qui regroupe plus de 60 évènements exceptionnels qui seront présentés le samedi, du crépuscule jusqu'à l'aube. Toutes nos félicitations à sa présidente Monica Lowe et au comité de Nuit Blanche!

Notre province fait réellement figure de championne de la diversité culturelle, et ces célébrations en sont la meilleure preuve qui soit. Joyeuse Fête de la culture au Manitoba!

JEAN GIGUÈRE,
présidente, Fête de la culture au Manitoba

JEAN CHICOINE,
écrivain



Le samedi 26 septembre, pour la deuxième année consécutive, les Éditions des blés joncheront le boulevard Provencher de plusieurs *Bibliothèques éphémères.*

« Toute la soirée, différents espaces vont être réservés pour la découverte de nombreux ouvrages francophones et de leurs auteurs présents sur place, détaille Jean Chicoine, qui sera prêt à présenter aux passants son troisième livre. Il y aura différents espaces, un pour la fiction, un pour la poésie, un pour les essais. Chaque kiosque sera accompagné de sofas, de chaises, de lampes pour que les gens puissent consulter les livres et discuter avec les écrivains. Les écrivains descendent dans la rue rencontrer le public, et mettre un peu de vie sous les arbres à Saint-Boniface. C'est important, ça permet d'étendre la littérature en français à tous, même aux anglophones qui passent sur le boulevard! »

Une belle façon de faire partager au plus grand nombre la littérature francophone de l'Ouest en discutant directement avec quelques-uns de ses plus célèbres ambassadeurs. Les différents kiosques seront visibles et prêts à accueillir tous les passants de 18 h à 22 h.

DIANE CONNELLY,
directrice du comité culturel de Sainte-Anne



Pendant trois jours, une fresque de Ginette Perron sera baladée aux quatre coins de Sainte-Anne, pour permettre à chacun d'exprimer sa créativité en y donnant des coups de pinceau. La Fête de la culture et le comité culturel sont tombés d'accord pour que ce mural itinérant occupe une bonne place dans la commune, du 25 au 27 septembre.

« Le but est que cette œuvre, en noir et blanc, soit peinte par le plus de gens possible, explique Diane Connelly, directrice du comité culturel. Nous voulons le remplir de couleur, pour ça nous irons d'abord à l'école Pointe-de-Chênes, puis au souper culturel des chevaliers de Colomb le 25. Le lendemain, ce mural itinérant sera à la Villa Youville, dans le salon Marguerite et à la Salle Pavillon, avant de finir sa route toujours à Sainte-Anne le 27 septembre, pour le dernier jour de la Fête de la culture. Les enfants pourront peindre des feuilles de chêne de partout, en hommage au précédant nom de la commune. Le but de ce beau projet est de propager la joie de vivre et la langue. »

Une fois la fresque pleine de couleurs, son chemin ne s'arrêtera pas là, et le comité culturel de Sainte-Anne, qui a organisé l'évènement, compte bien la ressortir à la vitrine des artistes de Sainte-Anne, puis à la semaine de la francophonie. Une longue route!

NAVETTE

La Winnipeg Trolley Company offrira une navette durant Nuit Blanche Winnipeg, le samedi 26 septembre, de 18 h à 2 h 30. Soyez attentifs, le Trolley passera à sept différents arrêts (il y aura des enseignes) dans les trois zones : centre-ville, quartier de la Bourse et Saint-Boniface. Le Trolley partira du Musée des beaux-arts de Winnipeg à toutes les 45 minutes à partir de 18 h sur un itinéraire prédéterminé.



Les arrêts sont situés au :

1. Musée des beaux-arts de Winnipeg (centre-ville)
2. Avenue Graham et rue Carlton (centre-ville)
3. Avenue Graham et rue Smith (centre-ville)
4. Place du vieux marché - *Old Market Square* (quartier de la Bourse)
5. Musée du Manitoba (quartier de la Bourse)
6. Rue Taché et boulevard Provencher (Saint-Boniface)
7. 340 boulevard Provencher (Saint-Boniface)
8. Cathédrale de Saint-Boniface (Saint-Boniface)



Pour plus de détails sur l'horaire, visitez nuitblanchewinnipeg.ca et suivez-nous sur (@WPGNuitBlanche) et (Nuit Blanche Winnipeg).



BENJ FUNK,
artiste multi-disciplinaire



Étant l'un des principaux moteurs de la culture à Saint-Boniface, la Maison des artistes sera tout naturellement ouverte durant les trois jours de la fête de la culture. Un artiste franco-manitobain atypique profitera de ce moment pour exposer au plus grand nombre son œuvre *Lossy (specters of schizophrenia)*. Si l'artiste saisit l'occasion pour parler de la maladie qui le touche, c'est par-dessus tout une œuvre d'art détonante qui sera visible du 25 au 27 septembre :

« Ce que les gens pourront voir à la Maison des artistes c'est un projet multiple, où se mêlent l'audiovisuel, différents albums, une exposition de peinture…

J'essaye de partager l'histoire de la schizophrénie à travers cette exposition. J'encourage le plus de gens possible à participer à cette fête, c'est tellement le fun de voir autant de gens touchés par l'art! J'habite et je travaille à Saint-Boniface, et cette fête est importante pour la culture, pour la francophonie, pour les Franco-Manitobains dont je fais partie. La Maison des artistes est un moteur, l'année dernière j'étais avec le Festival du Voyageur, tous les lieux doivent vivre, c'est l'intérêt de cette fête. »

TANYA GADD,
directrice de la galerie Buhler



Pendant trois jours, la Fête de la culture ouvre l'art sous toutes ses formes à tout le monde. C'est dans cette optique qu'une exposition investira l'Hôpital Saint-Boniface, et sa galerie Buhler.

La galerie sera ouverte au public, aux patients et au personnel de l'hôpital durant ces trois jours de fête, Tanya Gadd en parle avec envie : « L'exposition intitulée *Rejuvenation*, sera exposée durant les trois jours de la Fête de la culture. C'est une exposition d'œuvres visuelles qui nous ont été données par des membres de l'hôpital ou des extérieurs. Un jury de volontaires s'est réuni et a choisi les pièces à exposer pour que chacun puisse en profiter au maximum.

Pour nous cette exposition est importante, on veut essayer de faire comprendre que l'art, la culture peuvent vraiment aider les patients, c'est un moyen de leur permettre d'avoir un moment privilégié, malgré la maladie.

Cela fait quatre ans que nous participons à la Fête de la culture, et on invite tout le monde à venir apprécier nos 19 œuvres d'art spéciales, exposées pour partager, discuter et créer une effervescence. »

À noter que le vendredi 25 septembre, une partie du hall d'accueil de l'hôpital sera investi par des artistes qui viendront sur différents stands discuter avec les visiteurs, exposer et vendre certaines de leurs œuvres inédites. À ne pas manquer.

MICHELLE GERVAIS,
directrice de Tourisme Riel



Partenaire de la Fête de la culture depuis la toute première édition, il y a six ans, Tourisme Riel propose cette année encore une redécouverte de Saint-Boniface toute en couleur. Les chaussures de randonnée seront donc de mise le samedi 26 septembre, à 13 h et à 15 h pour deux balades dans Saint-Boniface.

« C'est très important pour nous de participer à cette grande fête de la culture, une véritable synergie existe entre les organismes, assure Michelle Gervais. Nous voulons proposer deux tournées, une tournée historique de Saint-Boniface, par le parc Provencher, la Cathédrale et le boulevard Provencher. L'autre sera plus basée sur la nature, une randonnée un peu différente.

En plus de cela nous programmons une animation avec des amuseurs publics de 12 h à 18 h sur l'esplanade Riel. C'est ouvert à tout le monde, et les gens qui traversent Winnipeg seront ainsi bien accueillis à Saint-Boniface. On veut de tous les goûts sur cette esplanade, anglophones et francophones, on veut que tout le monde puisse en profiter. »

De quoi se mettre en haleine avant que la nuit blanche n'envahisse la ville.

NUIT BLANCHE

Comme l'année dernière, la ville rangera pour une nuit sa tranquille quiétude, en jetant à la rue tous ses artistes. Le samedi 26 septembre, du coucher du soleil au lever du jour, tout Winnipeg sera animé de multiples évènements, à Saint-Boniface mais également dans le centre-ville et le quartier de la Bourse.

Pour Éric Plamondon, directeur de la Maison des artistes, le but est d'offrir la possibilité aux résidents de Winnipeg de redécouvrir leur ville grâce à l'art : « L'art n'existe pas uniquement dans les galeries, cette nuit sera l'occasion de le mettre à la rue. Amener l'art dehors en espérant que les gens en profitent pour découvrir de nouvelles choses qu'ils n'ont pas forcement l'habitude de voir, voilà le but de cette soirée. L'idée est d'ouvrir la ville à tout le monde, d'inciter les gens à se rendre dans des endroits où ils n'osent pas aller en général, avec comme excuse les spectacles artistiques qui s'y dérouleront. »

Des sculptures éphémères seront visibles au Jardin des sculptures, James Culleton, en pur artiste local, proposera un spectacle étonnant de ballons gonflés à l'hélium, sur l'esplanade Riel.

Les différents monuments de Saint-Boniface, sa cathédrale et son musée en particulier, se joindront à la fête et seront le théâtre d'étranges spectacles, pour tous les goûts.

Si on ajoute que des navettes circuleront entre les différentes places culturelles toute la nuit, il parait évident de réserver dès aujourd'hui sa nuit du 26 septembre!





VENDREDI 25 SEPTEMBRE

St B Hive Market - Marché Ça Bourdonne
Hôpital Saint-Boniface • 409, avenue Taché
De 8 h à 17 h

Expo d'art par Mona Moquin
Université de Saint-Boniface • 200, ave. de la Cathédrale
De 8 h à 23 h

Artists in Healthcare Manitoba présente
De la musique à mes oreilles
Hôpital Saint-Boniface • 409, avenue Taché
www.artistsinhealthcare.com
De 11 h à 14 h

Survivance III :
Collectif de 13 artistes manitobains
le samedi 26 septembre de 19 h à 21 h.
CCFM • 340, boulevard Provencher
www.ccfm.mb.ca
De 9 h à 23 h

Atelier Collage Animation par Freeze Frame à la Fourche
1, rue Forks Market • freezeframeonline.org
De 10 h à 14h

Portes ouvertes & démonstrations
à Chocolatier Constance Popp
180, boulevard Provencher
www.ArtisanChocolates.ca
De 10h à 18h

"Rejuvenation" à la Galerie Buhler
Hôpital Saint-Boniface • 409, avenue Taché
www.galeriebuhlergallery.ca
De 10 h à 20 h

Artists in Healthcare Manitoba présente
L'art au chevet du patient
Hôpital Saint-Boniface • 409, avenue Taché
www.artistsinhealthcare.com
De 11 h à 14 h

Concert par l'orchestre symphonique
de Winnipeg à l'Hôpital Saint-Boniface
Hôpital Saint-Boniface • 409, avenue Taché
wso.ca
De 13 h 45 à 14 h 30

Artists in Healthcare Manitoba
et Stephanie Ballard présente
Danse de paysage
Hôpital de Saint-Boniface • 409, avenue Taché
www.artistsinhealthcare.com
De 14 h à 15 h

THIN AIR 2015 : La Plume et le Pinceau
La Maison des artistes
219, boulevard Provencher Blvd
thinairwinnipeg.ca
De 19 h à 21 h

Venez découvrir
la Ligue d'improvisation du Manitoba
CCFM • 340, boulevard Provencher
www.ccfm.mb.ca
De 20 h à 23 h

SAMEDI 26 SEPTEMBRE

Expo d'art par Mona Moquin
Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathedrale
De 8 h à 23 h

Survivance III :
Collectif de 13 artistes manitobains
le samedi 26 septembre de 19 h à 21 h.
CCFM • 340 boulevard Provencher
www.ccfm.mb.ca
De 9 h à 23 h

Portes ouvertes & démonstrations
à Chocolatier Constance Popp
180, boulevard Provencher
www.ArtisanChocolates.ca
De 10 h à 18 h

"Rejuvenation" à la Galerie Buhler
Hôpital Saint-Boniface • 409, avenue Taché
www.galeriebuhlergallery.ca
De 12 h à 16 h

Histoires de la colonie de la Rivière-Rouge
494, avenue Taché • msbm.mb.ca
De 12 h à 16 h

L'art de la restoration
au Musée de Saint-Boniface
494, avenue taché • msbm.mb.ca
De 12 h à 16 h

Amuseurs publics
sur l'Esplanade Riel Place Est
Boulevard Provencher • www.tourismeriel.com
De 12 h à 18 h

Spectacle par l'Ensemble folklorique
de la Rivière-Rouge à la Fourche
À la Fourche, sous la voûte
www.ccfm.mb.ca
De 12 h 45 à 13 h 30

Cadavres exquis sur la galerie
à la Maison Gabrielle-Roy
375, rue Deschambault
maisongabrielleroy.mb.ca
De 13 h à 17 h

« Café citoyen » en directe sur Envol 91
Studio d'Envol 91 • 340, boulevard Provencher
www.envol91.mb.ca
De 13 h à 15 h

Tournée Pédestre Guidée
du Vieux Saint-Boniface
219, boulevard Provencher
www.tourismeriel.com
De 13 h à 15 h

Spectacle par Ça Claque! à la Fourche
Sous la voûte à la Fourche
www.caclaque.com
De 16 h à 17 h

THIN AIR 2015 : After Words Club Jazz
CCFM • 340, boulevard Provencher
www.thinairwinnipeg.ca
De 20 h à 23 h

NUIT BLANCHE Le samedi 26 septembre de 18 h à 6 h

Portes ouvertes & démonstrations
à Chocolatier Constance Popp
180, boulevard Provencher
www.ArtisanChocolates.ca
De 18 h à 20 h

Les Éditions du Blé et
La Maison des artistes visuels
francophones présentent
Bibliothèques éphémères
Sur le boulevard Provencher
(près de la Maison des artistes)
http://maisondesartistes.mb.ca/ et
https://ble.avoslivres.ca/
De 18 h à 22 h

Café Nuit
202, boulevard Provencher
De 19 h 30 à minuit

Courts-métrages d'animation
par L'Alliance française du Manitoba
et Freeze Frame
934, avenue Corydon
www.afmanitoba.ca
De 19 h à 20 h

Démonstration par artistes de Survivance III :
Collectif de 13 artistes manitobains
CCFM • 340 boulevard Provencher
www.ccfm.mb.ca
De 19 h à 21 h

Nuit Blanche à la Maison Gabrielle-Roy
375, rue Deschambault
www.maisongabrielleroy.mb.ca
De 19 h à 23 h

Tournées guidées de la Cathédrale
de Saint-Boniface
190, avenue de la Cathédrale
cathedralestboniface.ca
De 19 h à 23 h

Peinture de mural en direct
par Michel Saint Hilaire
CCFM • 340 boulevard Provencher
www.ccfm.mb.ca
De 19 h à minuit

Mad Men dans l'espace
au Musée du Manitoba
190, avenue Rupert
www.manitobamuseum.ca
De 19 h à 1 h

Au repos par artistes :
Amanda Abrahams, Nicole Flynn,
Hollande Bezan, Michelle Plamondon,
et Yucen Zhou
Jardin de sculptures, La Maison des artistes,
219, boulevard Provencher
www.maisondesartistes.mb.ca
De 19 h à 3 h

Nuit Blanche au Musée de Saint-Boniface
494, avenue Taché
mbsb.mb.ca
De 20 h à 23 h

Veilleuses par James Culleton
La Fourche au pied de l'Esplanade Riel
jameculleton.com
De 20 h à 2 h

LOSSY par Benj Funk
La Maison des artistes
219, boulevard Provencher
www.maisondesartistes.mb.ca
De 20 h à 3 h

Lumino-golf par
le Directorat de l'activité sportive
Parc Provencher • www.directorat.mb.ca
De 21 h à 1 h

Soirée cinéma : Comédie pyjama surprise
présentée par le CCFM et Cinémental
340, boulevard Provencher • www.ccfm.mb.ca
De 22 h à minuit

À la Commode : courts-métrages
de Winnipeg organisée par
On Screen Manitoba,
Manitoba Film and Music,
Winnipeg Film Group
et MTS Stories From Home
Écran à Portage et Main
www.onscreenmanitoba.com
De 22 h à minuit

RêVES avec Talia Pura, The Flying Pigeon Dream by Leigh Anne Parry and Anders Swanson, DJ Ali Khan et Michelle Wilson
Le Cercle Molière • 340 boulevard Provencher
www.cerclemoliere.com
De 22 h à 1 h

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE

Expo d'art par Mona Moquin
Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale
De 8 h à 23 h

Survivance III : Collectif de 13 artistes manitobains
CCFM • 340, boulevard Provencher • www.ccfm.mb.ca
De 9 h à 23 h

"Rejuvenation" à la Galerie Buhler
Hôpital Saint-Boniface • 409, avenue Taché
www.galeriebuhlergallery.ca
De 12 h à 16 h

Portes ouvertes & démonstrations à Chocolatier Constance Popp
180, boulevard Provencher • www.ArtisanChocolates.ca
De 12 h à 17 h

Expo d'art et rencontre avec l'artiste au Wayne Arthur Gallery
186, boulevard Provencher • www.waynearthurgallery.com
De 13 h à 15 h

EN RÉGION

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Tournée du Musée des Pionniers
et des Chanoinesses
55, rue Rogers • Notre-Dame-de-Lourdes
Vendredi : De 8h30 à 16h

SAINTE-ANNE

Peinture murale communautaire itinérante
à Sainte-Anne au thème « Vivre ma culture »
cccsa@mymts.net
Vendredi : De 13 h à 15 h à l'école Pointe-des-Chênes
Samedi : à 13 h au Salon Marguerite Youville
à la Villa Youville et à 14 h 30 à la Salle du Pavillion
Dimanche : à 17 h à la Salle des Chevaliers de Colomb

SAINT-JOSEPH

Tournées gratuites du Musée
et exposition d'art
www.museestjoseph.ca
Vendredi : De 10 h à 12 h et de 13 h à 15 h
Samedi : De 13 h à 17 h
Dimanche : De 13 h à 17h

STONEWALL

Bagage d'oiseaux
Centre d'interprétation du marais Oak Hammock, 1 Snow Goose Bay
www.oakhammockmarsh.ca
Vendredi : De 8 h à 10 h

Planifiez votre fin de semaine de la Fête de la culture à **mb.fetedelaculture.ca**